

*Lettres à ma famille  
Mars 1962 à Mars 1963*

Marcel COUCHOT  
Lettres à ma famille  
Mars 1962 à Mars 1963

Sommaire

Préface .....	3
Nîmes le mercredi 28 mars 1962.....	4
Nîmes le jeudi 29 mars 1962.....	5
Marseille le dimanche 15 avril 1962 .....	6
Oran le mercredi 18 avril 1962 .....	7
Colomb-Béchar le vendredi 20 avril 1962.....	8
Colomb-Béchar le samedi 21 avril 1962 .....	10
Reggane, le mardi 24 avril 1962 .....	12
In Amguel, vendredi 27 avril 1962 .....	13
In Eker – In Amguel, le jeudi 3 mai 1962 .....	15
Mardi 8 mai 1962 .....	17
In Amguel, le lundi 14 mai 1962.....	18
In Amguel, le lundi 21 mai 1962.....	20
In Amguel, le mardi 28 mai 1962 .....	23
In Amguel – In Eker, le mardi 5 juin 1962 .....	24
In Eker - In Amguel, le mardi 12 juin 1962.....	26
In Amguel, le jeudi 21 juin 1962.....	28
Sidi Ferruch, le vendredi 22 juin 1962 .....	30
Sidi Ferruch, le jeudi 28 juin 1962 .....	31
In Amguel, le mercredi 8 août 1962.....	32
In Amguel, le Lundi 13 août 1962 .....	35
In Amguel le mardi 21 août 1962.....	36
In Amguel le vendredi 24 août 1962 .....	38
In Amguel le mardi 18 septembre 1962 .....	40
In Amguel le mercredi 3 octobre 1962.....	42
In Amguel le samedi 3 novembre 1962.....	44
Camp Saint-Laurent le lundi 17 décembre 1962.....	45
In Amguel le mardi 8 janvier 1963 .....	48
In Amguel le lundi 28 janvier 1963.....	49
In Amguel le vendredi 8 février 1963 .....	50
In Amguel le jeudi 14 février 1963 .....	51
In Amguel le lundi 18 février 1963 .....	53
In Amguel le mercredi 27 février 1963 .....	55
Reggane le jeudi 7 mars 1963 .....	56

A Marcel,  
mon cher grand frère,  
je dédie cette transcription littérale  
du courrier qu'il a adressé à sa famille  
du départ de son service militaire au Sahara  
jusqu'à son retour à Monaco – Mars 1962 à mars 1963.

## Préface

Enchantée de pouvoir collaborer à l'édification d'un livre virtuel sur la période marquante qu'a été son service militaire, j'ai offert à mon frère de relire, presque cinquante ans après les faits, tout le courrier qu'il avait écrit à son père, à sa mère ainsi qu'à moi-même, pendant cette époque.

Au fil des pages, manuscrites sur du papier « par avion », je me suis laissé prendre par ce texte si descriptif, plein de détails sur sa vie, son voyage vers l'inconnu, son séjour au Sahara, ses découvertes et enfin son retour, sain et sauf, au bercail.

« Secret Défense » oblige, certains faits survenus au cours de cette période ne transparaissent aucunement dans ses écrits et je salue ici la droiture et la discrétion de mon frère, non seulement envers sa mission militaire, mais aussi envers nous, sa famille, qu'il a sauvegardée de toute révélation alarmante.

Au départ, le but de la relecture était de relever les faits marquants de cette aventure saharienne afin de les insérer dans son livre virtuel mais, très vite, je décidai de lui faire une surprise en réalisant cette transcription dans laquelle il pourrait piocher les éléments utiles à son récit.

J'ai cru bon, dès la première lettre, d'ajouter à chaque date la précision du jour ainsi que le millésime entier.

Jeanne-Claude

Et c'est ainsi que...



*Nîmes le mercredi 28 mars 1962*

Ma chère Maman,

Le voyage s'est bien passé dimanche (25 mars 1962), jusqu'à Nîmes. Il n'y avait pas beaucoup de monde dans le train et, à Nîmes, il n'y a pas eu la bousculade des militaires se précipitant vers la sortie pour avoir un taxi ou le car qui les amène à la Base Aérienne.

Lundi (26 mars 1962), je me suis réveillé à 7h15, mon réveil n'ayant pas sonné ! J'ai pu quand même prendre le car, toutes mes affaires étant déjà prêtes. Après une visite à un centre de distribution de Beaucaire, puis un apéritif à Avignon, nous sommes allés visiter une Usine et nous avons dîné à la cantine des Aवाद. (?)

Ensuite, départ pour Barcelonnette où nous allons dormir chez les Chasseurs Alpains.

Le lendemain, départ pour Serre-Ponçon, sous la neige. Tour du lac en car, dans la brume. Visite de la Centrale, sous la pluie, mais heureusement c'est une centrale souterraine, très moderne évidemment, surtout par sa décoration.

L'après-midi, repas à Gap dans un grand restaurant, puis départ pour Nîmes où nous arrivons vers 21h. Le mess était prévenu et nous a servis à cette heure inhabituelle. Nous n'avons pu voir le barrage que d'en bas. Nous ne sommes pas allés au belvédère, faute de temps. Le temps couvert ne nous aurait pas permis de voir grand chose.

On nous a donné ce matin les affectations disponibles et le classement. Je suis toujours 4<sup>ème</sup>. Il n'y a pas de places pour Colomb-Béchar, mais une place à Sarrelouis (Allemagne) et 3 places à Reggane, au Sahara. Les autres places sont réparties un peu partout en Algérie, dans les villes ou non, quelques-unes très au Sud. Je choisirai demain.

Bons baisers à tous.

Marcel.



*Nîmes le jeudi 29 mars 1962*

Mon cher Papa,

C'est officiel, cette fois, je pars pour Reggane le samedi 14 avril (1962). Je prends le bateau à Marseille, le Sidi-Bel-Abbès, pour Oran, avec les camarades qui vont dans les postes situés près d'Oran, et avec ceux qui vont au Sahara, c'est-à-dire, parmi ceux qui font l'Artillerie Coloniale, DEBERNARDI et 3 autres et parmi les IMO, LECONTE, ZANTE et moi, respectivement 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>. Le premier, PIGNAL, a choisi l'affectation à Sarrelouis.

Les autres se sont arrangés, par ordre de classement, selon leur goût et préférence, mais aussi en se fiant au hasard, pour se partager les diverses places des corps d'armée d'Oran, Constantine et Alger.

Reggane présente plusieurs avantages : outre que je n'ai pas eu à choisir entre diverses affectations dont on ne savait pas grand chose (située dans une ville : Alger, ou trou perdu comme « le Krouhs »...) et que les régiments ont pu déjà quitter, il y a l'intérêt du travail (Radar et Météorologie...) et des installations.

L'éloignement est compensé par une prime de « Sud » et par des permissions plus longues. Quant au climat, Papa, travaille la question de la climatisation et tu me donneras des conseils ! Un autre inconvénient, c'est le fait qu'on restera là-bas pendant tout le service, sans doute.

Je rentre samedi (31 mars 1962) par le train normal, avec mes affaires et le complément d'informations.

Bons baisers à tous.

Marcel.



*Marseille le dimanche 15 avril 1962*

Ma chère Maman,

J'ai fait bon voyage de Monaco à Marseille. A l'arrivée m'attendaient LECONTE et VASSILIADIS. Un car nous a conduits à la Base de Transit où j'ai demandé une chambre à l'Hôtel de Provence, cours Belsunce, où se trouve bon nombre de camarades.

L'après-midi, nous avons raccompagné VASSILIADIS, qui partait à 19h (bateau Président de Cazalet) ; en attendant les cars, j'ai rencontré plusieurs camarades de Centrale ; j'ai aperçu DUMON, DEBERNARDI...

Le soir nous retrouvons GAMA et sa sœur. Nous sommes allés au cinéma voir « Les 101 Dalmatiens »...

Lundi 16 avril (1962),

Nous allons à la Base de Transit pour avoir nos places sur le Djebel-Dira, qui va à Mers El-Kébir. Le car nous prendra à 16h. devant l'Hôtel. Promenade à Marseille. Nous allons, LECONTE et moi, visiter Notre-Dame. Nous y montons par le funiculaire et descendons à pied. La veille, nous avons promené sur le Pharo et autour du Vieux-Port.

L'après-midi, nous nous promenons encore. Le temps est couvert et il pleut. Nous allons voir si notre bateau est arrivé. Nous ne le trouvons pas sur les quais habituels. On nous dit qu'il est réquisitionné, c'est-à-dire que nous ne serons que des militaires à bord, alors que dans les autres il y avait « quelques civils » ! La traversée est assez longue, paraît-il, sur ce vieux bateau. J'espère que tout se passera bien.

Bons baisers.

Marcel.



*Oran le mercredi 18 avril 1962*

Ma chère Maman,

Parti lundi soir (16 avril 1962) de Marseille, vers les 19h., sur le Djebel-Dira, avec une cinquantaine de camarades, le château d'If doublé, nous allons manger, puis vite nous allonger car le bateau commence à rouler sérieusement. Après une mauvaise nuit, nous trions nos affaires dans la cabine de 1<sup>ère</sup> classe. La mer ne s'est pas calmée et nous longeons les côtes : Baléares, puis le soir les côtes d'Espagne. Le lendemain, mercredi, arrivée vers 7h. à Mers El-Kébir (36 heures de voyage sur ce bateau qui n'a cessé de rouler...).

Nous débarquons et partons en car par Oran, vers la Base de Transit où je suis actuellement. Nous avons traversé une partie d'Oran, qui paraît assez calme ; on aperçoit des barbelés, des sacs de sable autour des monuments ; les jardins publics servent de garage aux camions militaires ; des cars et autobus sont munis de grillages pour permettre l'ouverture des fenêtres.

Des militaires en arme un peu partout et des véhicules militaires sillonnent les rues assez animées. Il fait beau et quelques nuages tamisent le soleil de sorte qu'il fait frais dans les baraquements que nous occupons.

Après midi, sieste jusqu'à 4 heures où un car doit nous amener à la gare (consignée) prendre un train pour Colomb-Béchar où nous arriverons demain jeudi dans la soirée.

Plusieurs camarades allant à Saïda, ou à Colomb-Béchar, prendront le même train, jusqu'à Perrégaux. De là, nous attendrons le train pour Colomb-Béchar.

Bons baisers à tous.

Marcel.

*Colomb-Béchar le vendredi 20 avril 1962*

Ma chère Jaclo,

Suite des chapitres précédents (revus et corrigés) : au cas où mes deux lettres ne seraient pas arrivées.

Partis lundi (16 avril 1962) sur le Djébel-Dira, nous sommes arrivés à Mers El-Kébir après 36 heures de roulis. Un car nous conduit à la Base de transit d'Ekmuhl, en contournant Oran. Nous y restons le temps de déjeuner, puis nous nous séparons. Nous étions environ quarante ; 25 d'entre nous partent pour Perrégaux, de la gare de La Sénia près d'Oran. Nous y mangeons et allons occuper un hôtel en ville, car nous n'étions pas attendus à Perrégaux.

Le lendemain (mardi 17 avril 1962), nous partons pour Colomb-Béchar. Le train part avec une demi-heure de retard. Il est à quai depuis très longtemps mais toutes les portes sont fermées, ce qui ne facilite pas le chargement des cantines, des valises et des sacs marins. Des gosses nous « aident », vendent des oranges et cirent nos chaussures ! Ils nous avaient déjà accueillis la veille au soir.

A 8h30 nous partons. Je suis dans un petit compartiment de 1<sup>ère</sup> avec ZANTE, LECONTE et GAMA. Le ciel est couvert et il fait bon. La campagne est verte ; des cigognes sont perchées dans les arbres près de leurs nids ou dans les champs. On voit de plus en plus de musulmans en costume local.

A 10h. on nous attelle une deuxième loco Diesel pour franchir un col. Il pleut. On est à Tizi, près de Mascara.

A 11h45, arrivée à Saïda. Pendant que nous mangeons dans le wagon-restaurant, coude à coude le long du comptoir et debout, plusieurs camarades descendent et nous disent au revoir.

A 13h15 Le Kreider. Le soleil fait briller un chott. Je prends des photos du train, ce qui est très risqué. A 14h30, Mecheria et les montagnes du Djebel Antar. La végétation est de plus en plus réduite.

15h. Nous arrivons en vue du barrage marocain (frontière ?), barbelés et grillages électrififiés de part et d'autre de la route et du chemin de fer à voie étroite unique.

A 16h. nous atteignons Aïn Sefra où quelques autres descendent. Je laisse un message pour Francis ! L'arrêt est plus long, cette fois : 25 minutes.



A 17h30 on atteint le poste de légionnaires de Moghrar Foukani et sa palmeraie. Encore une photo (hum !).

A 18h., encore un poste de légionnaires : Djenien Bourezg. Il fait toujours nuageux. J'ai aperçu un chameau, des vautours. On nous a accroché à l'avant du train le wagon plat de pare-mine.

A 19h. GAMA descend à Beni Ounif qui nous apparaît comme la plus riante halte depuis le départ, à moins que l'immense palmeraie que l'on aperçoit appartienne au Maroc ?

Vers 20h. la nuit tombe, un vent de sable s'est levé avec quelques éclairs. On contrôle nos permissions dans le train. Nous sommes encore une dizaine : 3 affectés à Colomb-Béchar au CIES, les 3 de Reggane et les artilleurs coloniaux qui devaient aller sur le barrage à Hassi el Aouari.

A 20h45, un dernier poste : Ben Zireg et à 21h45, on distingue dans la nuit une immense palmeraie et le reflet de la lune dans l'eau. Au loin brillent les lumières de Colomb-Béchar bientôt atteint. Nous descendons nos affaires et, à 4 sur une jeep, nous sommes conduits au CIES, où nous sommes logés dans des barraques en toile, très confortables (doubles parois).

Il ne nous reste plus qu'à trouver une place dans un avion. Nous avons fait la moitié du chemin depuis Oran, et tout cela par nos propres moyens !

A 7h. le matin, il fait frais dans la chambre. Je n'avais qu'une couverture mais il n'a pas fait froid.

Gardez ma lettre, car j'efface tout de mon carnet. C'est déjà écrit jusqu'à lundi 23 (avril 1962). Essayez de faire tirer en couleurs par TOURNAY la photo que j'avais ramenée, car il faudra que je la rende.

Bons baisers à tous.

Marcel.

*Colomb-Béchar le samedi 21 avril 1962*

Mon cher Papa,

Vendredi matin (20 Avril 1962), après le petit-déjeuner pris au Mess des Officiers, nous avons trouvé une 2CV qui nous a conduits (et ramenés) à la Base aérienne : l'Escale. On nous a donné les horaires d'avion et nous sommes allés nous inscrire en ville au centre du ZOS (Zone Ouest du Sahara) pour mardi 24. Un avion décollera à midi pour Reggane et nous le prendrons si il reste de la place (un Nord-Atlas 2501).

En attendant, nous visitons le pays, la ville européenne d'abord. Il fait frais et il y a toujours du vent qui empêche de prendre des photos. Vers 2 heures de l'après-mi même, il pleut et les nuages restent jusqu'au soir.

Samedi le vent souffle moins fort et les nuages ont disparu. Nous nous sommes mis en civil ; nous avons quitté la veille la tenue jaspée pour le pantalon clair et la chemise. Nous allons voir la ville indigène et la palmeraie. Un petit barrage retient l'eau de l'oued, mais en beaucoup d'endroits, les palmiers surgissent du sable qui ne semble même pas humide. Cependant, la forme de la route qui traverse l'oued laisse à penser qu'en cas d'orage, elle sert surtout de déversoir et qu'il ne doit pas être facile de passer le gué. A la sortie de la ville vers Adrar, deux grandes écoles modernes, mais de style arabe, contrastent avec l'école coranique, petit enclos de palmes où les gosses copient et récitent les versets du Coran.

Dans la ville, on voit des postes militaires de toutes les armes. Les rues sont sillonnées de jeeps et camions peints en jaune paille, qui remplace la couleur kaki traditionnelle. Sur la place de l'Eglise, où se trouvent aussi le Centre d'accueil et le magnifique Mess des Officiers, des 2CV s'alignent, à côté de voitures de différentes marques. Les indigènes ont quelques voitures en mauvais état, souvent poussées au démarrage par quelques nègres. Ils préfèrent le vélo ou l'âne. Je n'ai encore vu que deux chameaux, mais aussi des gazelles dans un enclos du ZOS. Pourtant ce bâtiment est situé près de l'immense « Place des Chameaux », qui ne semble pas très animée pour l'instant. Tout autour, des arcades donnent un peu d'ombre. En ville, les arbres ont été taillés récemment ; ce sont des tamaris et les rues n'ont pas d'ombre. Dans les jardins, les tamaris se sont développés et couvrent une grande surface. On ne voit pas de plantes grasses, aloès ou palettes, qui étaient très nombreuses plus au Nord. Par contre, les roses des sables se trouvent plus au Sud ; dans ma chambre, il y en a une magnifique qui vient d'Adrar. A Reggane, on trouve du bois fossile, paraît-il.

Dimanche 22 avril 1962 – Pâques.

Cette fois c'est au souk que nous rendons visite : marchandises locales, et marchandage aussi. Quelques cuivres pas beaux, des colliers de perles, des gargoulettes et des lézards des sables empaillés à côté de roses des sables. Il commence à faire chaud et nous allons à la piscine-officiers, à côté des tennis.

En ville, il y a plusieurs autres piscines, plus grandes et plus profondes avec plongeoirs. J'ai trouvé l'eau assez fraîche et j'ai essayé de ne pas attraper de coup de soleil.

L'après-midi, photos de la palmeraie, avec reflet dans l'eau maintenant calme. Des grenouilles et quelques chiens ; des moutons et des chèvres ; sur les bords de l'oued, des cultures dans des petits jardins.

A suivre...

Bons baisers.

Marcel.

*Reggane, le mardi 24 avril 1962*

Ma chère Maman,

Lundi (23 Avril 1962), il nous a fallu déménager à Colomb-Béchar. Nous étions logés provisoirement au CIES (Centre Interarmes d'Essais d'engins Spéciaux), mais l'arrivée de personnel nous a obligé de quitter les lieux. Nous avons trouvé à nous loger à la Base militaire, pour la nuit du lundi au mardi. Entretemps, nous nous sommes fait confirmer l'horaire de l'avion. Ce matin, un taxi nous a amenés avec nos bagages à l'Escale, vers 9 heures. Nous sommes montés dans l'avion vers 10h15 et avons décollé à 10h30. C'était un DC3 (C47 Dakota), utilisé en métropole par Air France et par d'autres compagnies. Il y avait 21 passagers. Nos sacs suivaient dans un autre avion, le Nord-Atlas dont je vous avais parlé, beaucoup moins confortable, car c'est un avion uniquement militaire.

Nous avons survolé Colomb-Béchar et j'ai pris une photo, dont je n'attends pas grand chose. Vers midi, nous avons survolé Adrar. Les montagnes que l'on voyait 3000 mètres au-dessous de nous au début ont fait place au désert et je ne perds rien du paysage en dormant. A 270kmh, nous avons mis 2h30 pour arriver à Reggane à 13h. Il y a moins de nuages, et à la sortie de l'avion il fait très chaud sous notre tenue gabardine. On vient nous chercher au bout d'une heure, dans un 6x6, véhicule militaire à 6 roues motrices. Et on nous conduit d'abord dans les bâtiments du 620 GAS (Groupe d'Armes Spéciales) où nous sommes reçus par un capitaine.

Tout le monde est sur les dents, car le général AILLERET et sa femme font une visite d'adieu à la Base. Nous l'avions vu décoller avant nous à Colomb-Béchar, et nous voyons les troupes qui l'attendent sur le terrain de Reggane. Enfin, on nous conduit à nos chambres. J'ai une vue magnifique : je domine le Tanezrouft. A droite, une colline déborde du plateau sur lequel nous sommes et qui termine au pied du bâtiment que j'occupe. A gauche, des palmiers dans un enclos et des bâtiments de terre rouge. De l'autre côté, les bâtiments divers de la « Base-Vie » de Reggane, des unités en poste pour Hamoudia, à 45 km, pour le polygone d'essai et pour d'autres Bases au Hoggar.

Nous ne savons pas encore si nous resterons à Reggane même. A 10 km, Reggane-ville, que nous n'avons pas encore vue. LECONTE a essayé son poste de radio, mais il ne reçoit que deux postes et faiblement. Il faut obligatoirement une antenne et ce n'est pas très pratique. Les bâtiments sont métalliques : 3 étages (au-dessus l'eau ne monterait pas, du fait de la taille des châteaux d'eau), parois épaisses, doubles fenêtres, climatisation (en panne en ce moment). Malgré tout il fait très chaud et une fine poussière recouvre tout.

Bons baisers.

Marcel.

*In Amguel, vendredi 27 avril 1962*

Mon cher Papa,

Arrivé mardi à Reggane, me voici depuis hier 600 km plus au sud-est ! Mardi après-midi, nous avons été accueillis à Hamoudia, dont on avait parlé dans les journaux au moment des explosions atomiques au Sahara. Le général AILLERET venait de visiter la fameuse tâche noire, dernier vestige de « Gerboise ». Nous avons passé la nuit là-bas, à la « Porte du champ de tir » ! Nous sommes rentrés au matin à Reggane : 50 km de route assez bonne avec le désert de part et d'autre.

Mercredi (25), nous sommes reçus par le Commandant du 620 GAS qui nous fixe nos affectations : ZANTE reste et LECONTE et moi sommes envoyés plus au Sud. Nous touchons un complément de paquetage : short, chemises à manches courtes, chèche, chaussures et chapeau de brousse, nails. La soirée se passe à préparer nos paquetages. Je laisse des affaires à Reggane, où nous retournerons bientôt. Je n'ai pas eu le temps de visiter le pays !

Hier jeudi (26), un Nord-Atlas 2501 nous amène à In Amguel. Le temps magnifique et l'absence de vent nous a permis un excellent voyage. Seul le bruit des moteurs était gênant et les contorsions qu'il fallait faire pour regarder à travers les hublots, car nous étions adossés aux parois ; mais le spectacle cette fois valait la peine : d'abord le soleil très bas accentuait le relief du désert, à 7 heures du matin, mais, en plus, très vite, des montagnes sont apparues, d'abord petites, basses et isolées, puis plus denses avec toujours à leur pied le sable jaune, mais parfois ocre et presque aussi rouge que la terre des tennis en certains points. De place en place, des touffes d'herbe à chameau nettement visibles, et une différence de teinte, laissent apparaître le cheminement des oueds et de leurs affluents. J'aperçois même un véritable fleuve, fossile sans doute !

Après deux heures de voyage, nous nous posons à In Amguel, près d'In Eker, au nord de Tamanrasset, dans un paysage de montagnes bien différent de l'horizon rectiligne de Reggane. Cependant, bien que nous soyons en altitude, à 1000 mètres, c'est toujours le désert. La végétation est, il est vrai, existante. Il y a des arbres (tamaris), des touffes d'herbe à chameau (graminées).

Il faudra que j'apprenne à conduire sur piste, avec les 4 roues motrices et avec le réducteur en cas de difficulté. Ma jeep est un peu vieille et j'essayerai d'en avoir une meilleure, si je veux visiter la région pendant mon séjour ici.

Je vais sans doute faire connaissance avec les PLO, la Population Laborieuse des Oasis, vêtue du même costume traditionnel que les sahariens de Reggane, les PLBT ou Populations Laborieuses du Bas Touat, utilisées pour des travaux de terrassement ou autre.

Hier soir, j'ai été surpris d'entendre un grillon, en allant me coucher. On voyait très bien les étoiles, la Polaire beaucoup plus basse sur l'horizon qu'en France.

Ce matin vendredi (27 Avril 1962), le temps était encore radieux et les montagnes violettes se découpaient en sombre sur le ciel bleu et semblaient très proches. On distinguait très bien l'Assekrem, à une centaine de kilomètres. Peut-être irai-je un jour ?

J'ai un nouveau secteur postal et mon adresse est :

Sous-lieutenant COUCHOT Marcel SP 89.547	F. M.  A.F.N.
---	---------------------

Pour l'instant je n'ai besoin de rien. Pour la chaleur on nous distribue des cachets de sel, sans doute vitaminés, à prendre par 6 ou par 8 par jour lorsqu'il fait très chaud. Ce sera la bone dose pour Reggane cet été ! Ici, il fait bon, très frais le soir.

Je vous embrasse tous.

Marcel.

*In Eker - In Amguel, le jeudi 3 mai 1962*

Ma chère Maman,

Dimanche (29 avril), j'ai su par hasard que deux véhicules se rendaient à In Amguel, pour une visite touristique. Nous sommes partis par la piste, dans la jeep de LECONTE (la mienne est immobilisée pour échange moteur) et nous avons suivi.

La piste est bien marquée mais présente l'inconvénient d'être en « tôle ondulée », ondulations de sable durci qui obligent à rouler à vive allure si on ne veut pas démolir le véhicule. LECONTE a pas mal d'expérience car il a parcouru la Yougoslavie et la Grèce cet été sur des routes semblables.

Le paysage est toujours le même : petites collines noires ou brunes (granit) et sable jaune ; mais soudain on aperçoit un espace vert : ce sont les roseaux d'In Amguel. Après un tournant, on aperçoit le village lui-même, construit en partie en roseaux séchés, partie en terre rougeâtre. Quelques arbres : palmiers et tamaris, des chèvres et quelques chameaux qu'on aperçoit de loin, mais surtout des gosses qui s'approchent en demandant de l'argent si on veut des photographies. La plupart ont les cheveux drôlement taillés avec des touffes sur le crane placées de façon dissymétrique. Un vieil arabe tient une sorte de boutique où on trouve un peu de tout, lampes électriques ou œufs d'autruche (pour 10 NF ; je ne sais pas ce que des autruches font là ?)

Au retour, 1 km avant le camp, la jeep de LECONTE s'arrête : l'essence surchauffée se vaporise avant d'arriver dans le carburateur et le mélange ne se fait pas. Avec un chiffon mouillé on refroidit la pompe à essence et on attend. Tous les véhicules font cela au Sahara. Le dodge qui nous précédait revient et nous tire jusque devant chez nous, où le moteur refroidi se remet à fonctionner normalement.

Lundi (30 avril 1962), il fait très chaud et je me bourre de cachets de sel. Par contre la nuit est fraîche et je m'enrhume.

Mardi (1<sup>er</sup> mai 1962), le ciel est nuageux. J'effectue deux missions, l'une le matin, l'autre le soir. Il faut que je me mette au courant de tout. J'essaie d'apprendre le nom de mes hommes. J'arrive à reconnaître les gradés, trois maréchaux des logis et trois brigadiers. En plus, je connais mon chauffeur et un sous-officier des transmissions (cela me fait penser qu'il faut que j'écrive à Francis).

Mercredi (2 mai 1962), je ne sors pas sur le terrain, mais y envoie plusieurs fois du personnel ; aujourd'hui aussi je reste au PC de Batterie et me contente d'enregistrer les ordres ou appels téléphoniques !

Avec LECONTE, nous avons monté une antenne sur le toit. Comme nous étions en maillot de bain, nous avons pris un bon coup de soleil ; cependant je n'ai pas pelé ! Une chance. L'antenne marche fort bien et j'entends Monte-Carlo et COUSTEAU qui raconte de belles bêtises sur les poulpes ! Attraper un poulpe de 50 kg à la main me paraît un peu curieux ! Si tu as entendu l'émission, cela doit t'amuser.

Bons baisers à tous.

Marcel.



*Mardi 8 mai 1962*

Ma chère Maman,

J'ai reçu jusqu'à ce jour 3 lettres de vous, une du 24 (avril 1962), une du 28 (avril 1962) et une du 2 (mai 1962). Elles ont mis 5 ou 7 jours pour venir. Je ne sais combien les miennes mettent de temps. Aussi je vais numéroter arbitrairement cette lettre (N°4) et essayer de voir les délais.

Samedi (5 mai 1962), j'ai participé à une mission inattendue : avec un interprète, j'ai conduit un groupe vers une caravane (ne l'ai-je pas déjà écrit ? Je ne me rappelle pas de ma précédente lettre !) Avec nos deux véhicules, nous avons quitté la piste pour emprunter un oued et, guidés par un hélicoptère, nous nous sommes dirigés vers trois chameaux et des touaregs (?). Ils étaient à la recherche du propriétaire d'un des chameaux. Le chèche bleu sur le nez, ils nous regardaient venir avec crainte et l'interprète a dû les rassurer.

Le lendemain, dimanche (6 mai 1962), une nouvelle mission m'a conduit près d'une montagne où l'on trouve des inscriptions anciennes. Je n'ai pas pu m'y arrêter, mais j'espère bien y retourner. J'ai aperçu de nombreuses traces de chameaux sur le sable bordant la piste. En l'air des rapaces volaient lourdement et, à cent mètres environ de la route, nous avons vu s'enfuir une gazelle. Il y en a toujours, malgré l'animation que nous faisons régner dans la région, avec nos missions : travail les dimanches et le 1<sup>er</sup> mai, tu as dû t'en apercevoir, mais c'est intéressant.

Bons baisers de

Marcel.

*In Amguel, le lundi 14 mai 1962*

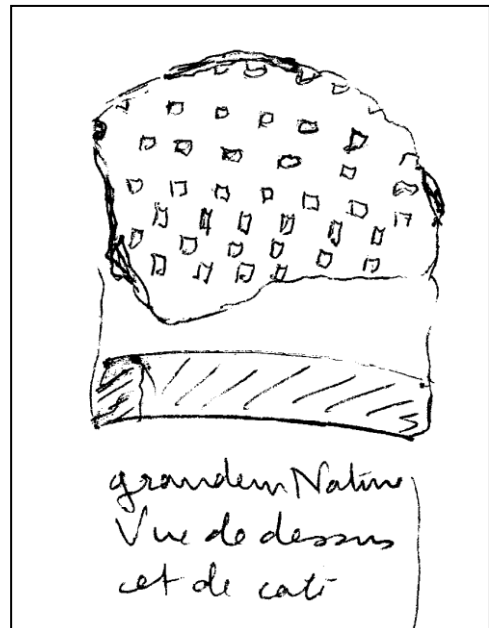
Mon cher Papa,

Je reçois ce soir-même deux lettres, l'une partie le 11 (mai 1962 ?), l'autre le 14 (avril 1962 ?). Samedi 12 (mai 1962), j'avais reçu la lettre partie le 9 (mai 1962). Bien que l'activité se réduise à In Amguel, le courrier arrive par avion avec très peu de retard. Les premiers jours, j'attendais qu'on me l'apporte, car je ne savais où le trouver rapidement.

Tu me poses beaucoup trop de questions pour que je puisse y répondre ici. Nous sommes plusieurs de Centrale à nous retrouver ici, trois de cette année et quelques-uns de l'année précédente (ils doivent être repartis à présent d'ailleurs). La section de LECONTE et la mienne, ordinairement stationnées à Reggane, ont été détachées sur la base pour une période limitée. Nous ne sommes donc pas les seuls ici et n'avons pas l'impression d'être isolés. C'est seulement inattendu. Le lieutenant (BERGER) a 29 ans, le capitaine (CLAVERT) 35 je crois. C'est un cavalier et il conduit sa jeep en conséquence. La mienne est en rodage maintenant et je compte bientôt l'utiliser. J'ai fait quelques essais avec la jeep de LECONTE, sur piste, et en utilisant les 4 roues motrices et le réducteur (pour se sortir d'un ensablement).

Vendredi 11 (mai 1962), une mission m'a conduit à m'écarter de la piste et à faire du tout-terrain, en dodge. Cela secoue pas mal.

Dimanche (13 mai 1962), je suis parti avec LECONTE et deux camarades sous-lieutenants (l'un était avec nous à Saint-Louis), par la piste qui va à Mertouteck. C'est justement un village qui porte le nom de l'oued dont tu me parles. Nous n'y sommes pas allés, le but étant un massif assez curieux, très abrupt, en granit, où LECONTE a fait de l'escalade, pendant que je faisais de la géologie et – peut-être – de l'archéologie. Je n'ai pas trouvé de gravures mais des fragments de poteries épais de 5 à 8 mm et portant des traces en relief, points ronds ou allongés, répartis un peu partout sur la surface, suivant des alignements grossiers. Pas d'autres objets visibles. Le premier fragment repéré m'avait fait croire à une trace de semelle de chaussure sur un morceau de boue desséchée. Comme j'étais près d'un oued, et que malgré tout il pleut parfois au Sahara, je m'en étais tenu à cette explication, jusqu'à ce que je trouve d'autres morceaux !



15

Aujourd'hui lundi (14 mai 1962), le lieutenant (BERGER) a ramené une petite gerboise qu'on a mise dans une vieille caisse. Du pain lui sert de nourriture. Cet animal mange énormément, vu sa taille, paraît-il.

Pour ma part, j'ai ramené des graines de cet arbre épineux dont il existe un exemplaire à Beusoleil en dessous de la Centrale électrique. Cela fait de petites feuilles découpées très vertes et de longues épines blanches, même sur de très jeunes pieds. Tu peux essayer d'en planter !

Merci pour les photos et les lettres que tu as fait suivre.

Bons baisers,

Marcel.

*In Amguel, le lundi 21 mai 1962*

Mon cher Papa,

J'ai bien reçu ta lettre et celle de Maman qui me parle des actualités que vous avez vues. C'est sans doute la Base de Reggane que vous avez vue, car ici les installations sont entourées de collines granitiques. La « Montagne des expériences » où fut tirée la bombe est à une cinquantaine de kilomètres au nord.

J'ai bien entendu COUSTEAU parler des maisons de poulpes, mais je ne l'entendrai plus car LECONTE est reparti pour Reggane, par la piste, et son poste de radio avec ! Le même jour, samedi, je partais moi aussi, avec deux dodges et 7 compagnons, pour une excursion de deux jours, d'abord vers le sud, jusqu'à In Amguel, puis vers l'est à Hirafofok, puis Idelès, où des jardins très verts surprennent beaucoup : on y trouve des roses !

Nous mangeons à Idelès puis, après être allés jusqu'à un oued qui forme une espèce de cañon, nous revenons à Hirafofok, d'où nous prenons la piste vers l'Assekrem. Le paysage est surprenant : tantôt des étendues de sable où la piste est balisée par des cailloux venus là on se demande comment, tantôt des blocs de rochers arrondis par l'érosion éolienne, puis une mer de cailloux noirs, reste d'une ancienne coulée de lave, où la roche est poreuse, ou par endroits, bleus ou bruns. La piste se tortille, aussi bien dans le sens horizontal que dans le sens vertical ; les coussins du dodge sont rembourrés avec des couvertures et du caoutchouc-mousse, ce qui rend le voyage supportable. Mais on a l'impression d'être à la foire sur le grand 8 et, en plus des montagnes russes, il faut aussi supporter la tôle ondulée et les vibrations du véhicule qui en résultent !

Nous cassons un ressort de suspension sur un cassis particulièrement brutal et nous arrêtons pour réparer. Le garagiste est venu avec nous et sert de dépanneur. Plus loin commencent les cols qui mènent à l'Assekrem. On voit la piste grimper au loin sur des terrils noirs qui rappellent les roubines de Méouille, en beaucoup plus grand. C'est toujours du terrain très ancien, volcanique. Puis le paysage change et les sommets arrondis font place à des pics sculptés par l'érosion. A leur pied un cône d'éboulis où se faufile la piste. Plus haut encore, la végétation commence à s'installer un peu partout et pas seulement comme plus bas dans le fond des oueds. Nous avons aperçu une guelta, marre permanente, avec des grenouilles, entourée de roseaux et de lauriers roses. C'est le seul point d'eau que nous ayons aperçu à l'aller, en dehors des villages.

A la nuit tombante, nous attaquons le dernier col, au milieu d'un paysage grandiose de pics, d'aiguilles et de dômes rocheux. La piste serpente en lacets et

notre véhicule tout-terrain doit utiliser les 4 roues motrices pour en venir à bout, trop lentement pour que nous puissions voir le coucher du soleil. Nous atteignons le refuge à 20h30 et y mangeons. Le poste-radio du véhicule, après être rentré en communication avec la Base, nous donne un peu de musique. Pendant la nuit, de gros scarabées, et peut-être des gerboises (à 3000 m ?) déambulent autour de nous.

Le matin, nous montons à l'Ermitage du Père de Foucault. Un Père ; natif de Sète, nommé Jean-Marie, y vit en ce moment, avec un compagnon et un chat. Il fait de la climatologie.

Sur le plateau, près de l'Ermitage, une table d'orientation indique le nom des massifs. Il y a un peu de brume mais la vue est quand même superbe.

Après la messe, nous redescendons de l'autre côté de l'Assekrem, toujours au milieu de paysages indescritibles : un dôme de basalte appelé « la montagne aux allumettes », car il est constitué de colonnes basaltiques nettement détachées les unes des autres ; un pic vertigineux qui surplombe la piste, toujours aussi pittoresque. Plusieurs oueds servent de lieu de campement à des touaregs. Nous traversons un terrain planté d'arbres, station expérimentale abandonnée.

A midi, nous arrivons à Tamanrasset où nous rejoignons une partie de nos gens venus, eux, par camions.

Après dîner, je trouve l'hôtel et son patron dont le père est de Monaco. Je n'ai pas le temps de rester longtemps. Avec le lieutenant, nous visitons la ville, ses maisons typiques en terre rouge, basses ; beaucoup de chameaux, des touaregs avec leur sabre : l'Ermitage du Père de Foucault. Nous allons à la piscine dont l'eau verdâtre me rappelle ma baignade dans les lacs italiens !

A 17h. départ pour In Eker, par la grande piste. Nous recommençons à manger de la poussière et d'être secoués. Par endroits la piste est étroite et une rencontre serait dangereuse. En d'autres endroits on dirait une autoroute ; le sable est lissé par des tracteurs qui tirent de vieux pneus, ce qui évite la tôle ondulée. Au passage, nous trouvons les bornes classiques, avec les distances de Paris, etc., puis la borne marquant le tropique. Nous arrivons à la tombée de la nuit à In Amguel. Durant le paysage, j'ai pris environ 25 photos. J'essayerai d'avoir des photos prises par d'autres. Je regrette de ne pas avoir de films en couleurs. J'ai encore pris des graines. Le Tahla épineux fait des fleurs jaunes, comme du mimosa. J'ai aperçu des gazelles (le lieutenant en avait tiré une la semaine dernière). Souvent on voit des oiseaux noirs avec la queue blanche. Quelques vautours ou autres rapaces.

Aujourd'hui lundi (21 mai 1962), j'ai attrapé une gerboise, fauve-clair, toute petite, mais une queue fine et longue, de gros yeux et des oreilles très larges, en cylindre. Je l'ai mise dans une boîte en carton mais j'ai bien peur

qu'elle ne prenne la fuite assez rapidement. J'ai aperçu des lézards, marrons avec traits jaunes en long. J'ai entendu parler aussi parler des « daubes (je ne sais ce que c'est, ni comment cela s'écrit !) Je sais qu'il y en a à Reggane (où j'avais vu une cigogne en cage !).

J'espère me promener encore dans le pays, bien que cela soit fatigant. En deux jours, j'ai presque épuisé toutes les ressources. Il reste les peintures rupestres.

Bons baisers à tous.

Marcel.

*In Amguel, le mardi 28 mai 1962*

Ma chère Maman,

Je n'ai plus eu de courrier depuis lundi dernier. J'espère que vous avez reçu ma lettre sur l'excursion à l'Assekrem. (Peut-être y retournerai-je samedi prochain).

Cette semaine a été calme, avec seulement des missions lundi et samedi, que j'ai fait faire par ma section, sans y participer. Dimanche, je suis monté sur les collines situées à l'ouest de la Base et la vue qu'on en avait m'a fait penser que les vues passées aux actualités devaient représenter In Amguel et non Reggane ; à Reggane il y a des bâtiments à étages (3) très caractéristiques ; ici il y a des petites maisons basses. De plus, vu d'en haut, le paysage est écrasé ; les collines ne paraissent pas (pas d'ombre portée à midi) et le désert est tout près.

Plus mouvementées ont été mes aventures avec ma gerboise : enfouie dans une boîte en carton provisoire, je l'ai récupérée le soir sous le lit, au milieu des flocons de poussière. Le lendemain, même fuite, mais cette fois j'avais réuni de quoi faire une boîte à l'épreuve de ses dents, avec une boîte de conserve et du rhodoïd. Comme l'aspect ne me plaisait pas, j'ai fait un véritable vivarium, avec du rhodoïd, en forme de demi-cylindre (de 13 cm de rayon) et un haut de contreplaqué doublé de rhodoïd. Du sable, quelques pierres, des croûtons de pain, un trognon de pomme, de la paille... et le nid est déjà fait. Malheureusement la bestiole semble ne pas être encore remise de mes poursuites, car elle boite un peu ! J'espère qu'elle ira mieux bientôt. En tous cas elle dévore. Elle est malgré tout très agile. Dès que j'ouvre la porte de son abri, elle se précipite et je l'ai déjà vu une fois me filer entre les doigts. Une autre fois, je l'ai aperçue, alors qu'elle courrait dans ma chambre, en train de grimper dans l'armoire métallique où j'aurais eu bien du mal à la repérer s'il avait fallu que je la cherche !

J'ai encore quelques graines, les unes qui ressemblent à des graines de coton, les autres provenant d'un arbre à fleurs jaunes dont je ne me rappelle plus la forme des feuilles. (Elles viennent de Tamanrasset. Peut-être y retournerai-je, en revenant de l'Assekrem, samedi).

La chaleur commence à se faire très sérieusement sentir ici : 38° maximum, 27° mini. A Reggane, c'est bien pire et si je dois y rester l'été, cela va être pénible. Je dois en principe rester ici jusqu'au 15 juin, puis retourner par la piste (Arak, In Salah, Reggane).

Bons baisers à tous.

Marcel.

*In Amquel - In Eker, le mardi 5 juin 1962*

Ma chère Jaclo,

J'ai bien reçu la photo en couleurs, ainsi que les citations de Maman. Le guide GUARINOS avait précisément appris à un touareg à dire aux excursionnistes arrivant à l'Assekrem : « C'est wagnérien ».

Je ne suis pas monté en « méhari » (j'en avais l'occasion d'ailleurs), mais je crois avoir trouvé un moyen de transport qui secoue autant : l'hélicoptère ; partis en mission, nous en avons profité pour prendre des photos aériennes de gueltas, de villages, et, plus près du sol, de chameaux. Nous avons poursuivi trois gazelles, en volant au raz du sol qui défilait à toute vitesse. J'ai peur que les photos ne soient pas très bonnes, car l'appareil bougeait beaucoup.

Maman me demande si la gerboise mord ! C'est ainsi qu'elle m'a réveillé une nuit, après s'être sauvée une nouvelle fois ! Elle a la bouche placée sous le museau, très en arrière ; quand elle mange, elle prend des morceaux avec ses petites pattes de devant et les fait tourner rapidement. De temps en temps, elle fait des bonds en l'air en se servant de ses grandes pattes et de sa longue queue.

Je suis maintenant seul dans ma chambre, puisque LECONTE est reparti. Elle fait environ 3m x 3m x 3m et est située dans un de ces bâtiments à toit incliné que tu as pu voir au cinéma.

Samedi 2 (juin 1962) je suis reparti à 5 heures du matin avec 3 véhicules et 14 compagnons pour une nouvelle excursion à l'Assekrem (la dernière jusqu'en novembre, car il fait trop chaud maintenant : 40° maxi, 20° mini). Nous allons cette fois d'une seule traite jusqu'à Idelès (que j'avais survolé en hélicoptère), puis un peu plus loin, jusqu'à un oued encaissé genre cañon. Nous revenons manger à Hirafok et reprenons la piste. Nous ratons une belle guelta qu'on nous avait signalée, et j'en photographie une autre, visible de la piste, elle. Partis tôt le matin, nous arrivons au col de l'Assekrem avant le coucher du soleil ; nous descendons jusqu'au refuge situé en contrebas, celui du col étant occupé par un autre groupe puis, après nous être installés, remontons jusqu'à l'Ermitage.

Le matin, lever à 5h. ; je monte sur un massif situé en face de l'Ermitage et je photographie la piste, le col et le sentier qui mène au plateau. De l'autre côté, vue sur des pitons volcaniques « wagnériens ».

Nous redescendons par une nouvelle piste qui rejoint Tamanrasset en passant près de l'Assekrem.



Là encore nous ratons des gueltas qu'on voulait voir ; nous revenons en arrière, repassons le col et redescendons par l'Ilamane, comme la dernière fois. Nous passons près d'un mausolée appelé « la Mosquée des DAG-RALI », avec des colonnes de basalte prismatiques dressées.

Nous arrivons près d'un village (Ilamane ?) où nous prenons de l'eau. Nous échangeons du pain contre des figes et pendant qu'un chauffeur fait la chasse à un scorpion noir, un gosse nous montre un serpent dans un figuier ! Quel accueil ! Autres bestioles rencontrées : 3 gazelles, puis 4, qui ne se sauvent pas tout de suite ; un mouflon, qui se découpe en silhouette dans le ciel ; des ânes plus ou moins sauvages ; 4 chameaux dont 2 entravés, les autres sans doute sauvages, qui étaient assis (!) au milieu de la piste et se lèvent lentement ; une caravane de 8 chameaux, chargés de différents ustensiles (une cuvette émaillée...) et de fibres de palmier (quel usage ?). Les touaregs ont toujours le chèche et portent en collier différentes breloques, souvent des clés et des cadenas ! Au côté, certains ont un grand sabre.

A Tamanrasset, nous retournons à la piscine. Le marché n'est pas encore ouvert quand nous repartons. Nous nous arrêtons à Tit, petit village où un forgeron nous montre des poignards et des croix d'Agadès en argent. Les poignards sont assez jolis, mais l'étui en cuir de gazelle coloré en rouge ou en vert est très grossier, mal coupé et fait pacotille ; C'est dommage ! Pour les croix, il y a deux prix, l'un plus fort que l'autre, car un des forgerons a plus besoin d'argent que l'autre ; pourtant les croix sont les mêmes... Je tacherai d'en acheter si j'en vois une jolie. J'essayerai aussi d'avoir des « plaques à sable », sorte de nails très simplifiées. De la promenade, j'ai ramené pas mal de cailloux, en double (pour LECONTE) dont un est gravé. Malheureusement les traits ne représentent rien de reconnaissable. Je n'ai pas trouvé d'autres fragments. (Un camarade a trouvé une hache en pierre polie, à un autre endroit ; j'essayerai d'y aller).

Je pense encore rester longtemps à In Amguel, alors que je devais remonter à Reggane. La batterie doit s'y fixer maintenant.

Bons baisers de

Marcel.

*In Eker - In Amquel, le mardi 12 juin 1962*

Mon cher Papa,

Il a fait un temps épouvantable la semaine dernière : en plus des tourbillons de poussière habituels, le vent de sable soufflant toute la nuit a chargé l'atmosphère de poussière opaque, limitant la vue à quelques centaines de mètres dans la matinée. Il a même plu ! Ceci s'est passé mardi et s'est répété samedi.

Jeudi, on m'a apporté un reptile du genre Iguane, avec une longue queue, des pattes grêles avec tous les doigts séparés, des « piquants souples » de part et d'autre du crane, autour de tympan démesurés. La bestiole est morte le lendemain, sans doute de faim, tant elle était plate. Elle avait cependant consenti à avaler une mouche. On me l'a baptisée du nom de « rat palmiste » !

Samedi 9 (juin 1962), je suis retourné en hélicoptère dans la même région que la dernière fois. Nous nous sommes posés près de la Guelta d'In Amerteck, creusée dans un plateau volcanique, bleu noir.

Bien qu'il y ait eu encore du vent, nous avons été moins secoués en l'air ; tout dépend de la douceur du pilote et de sa connaissance de la région : alors que la première fois nous avons survolé la piste jusque dans ses moindres tournants, nous avons progressé cette fois plus régulièrement. Encore deux gazelles aperçues un instant. Le pilote se posait verticalement, alors que l'autre fois on atterrissait comme un avion.

Samedi après-midi, le vent de sable m'a surpris alors que je roule en jeep dans la Base. En un instant, on ne voit plus rien, pas même le goudron de la route ! Heureusement ce vent tombe en quelques minutes, accompagné de quelques gouttes de pluie. J'attends encore de voir des mirages ; je n'ai vu pour l'instant que le miroitement habituel sur les chaussées.

Dimanche 10 (juin 1962), avec la jeep, je me suis rendu dans un site très curieux : une immense dalle de granite à la patine grise, surmontée de blocs chaotiques érodés (par le vent), creusés et troués, mais aussi gravés. Ces « rupestreries » apparaissent un peu plus claires que la patine générale, brune.

Plusieurs dessins sont repassés à la craie : girafes, éléphants, oiseaux..., pour faciliter les photos.

J'ai déjà fait une centaine de photos ici, mais ne puis les faire développer. Je vais sans doute vous envoyer les bobines, numérotées et datées.

Je préfère attendre pour la couleur, d'avoir un 24x36. Parmi les meilleurs appareils vendus avec réduction (30%) que l'on peut avoir, j'ai vu le Savoyflex III et le Focaflex II (60... chacun). Les appareils Reflex à objectifs interchangeables sont automatiques avec cellule photoélectrique. J'aimerais que tu demandes à TOURNAY ou à ton camarade de bureau ce qu'ils en pensent. Un appareil à cellule séparée Savoyflex II coûterait moins cher, mais il faut acheter la cellule ensuite et on perd du temps à faire la lecture. Peut-on faire réétalonner une cellule incorporée ? J'ai peur de leur fragilité. Il y a bien entendu des appareils bien moins chers. J'ai vu une réclame pour le Mecaflex au format carré 24x24, économique (30% de photos en plus par film). J'aimerais avoir des renseignements avant de passer une commande.

Lundi (11 juin), je suis retourné dans le site préhistorique (?) et en fouillant un peu partout, j'ai trouvé des tessons de poteries et de nombreux morceaux de quartz cassés, dont l'un est peut-être une ébauche de pointe de flèche.

Sur la dalle de granite, des cavités semblent indiquer qu'on a poli des instruments de pierre par frottement ; profondes de quelques centimètres, de forme elliptique, grandes comme un pied à peu près, elles sont rugueuses sur le bord et très polies au fond.

Je pensais rester ici encore longtemps mais je vais m'en absenter 15 jours pour aller à Sidi Ferruch conduire un détachement qui va au Centre de repos. Je dois partir le 22 (juin 1962) pour Alger. Peut-être y reverrai-je VASSILIADIS, qui est à Blida et dont les parents ont dû déjà rentrer en France. J'espère ne pas avoir trop de corvées là-bas.

Ici, il fait toujours aussi chaud ; aussi les climatiseurs marchent toute la journée dans nos chambres d'officiers et la fenêtre reste fermée. On s'habitue au ronronnement des ventilateurs, mieux qu'à la chaleur.

Bons baisers à tous.

Marcel.

*In Amquel, le jeudi 21 juin 1962*

Mon cher Papa,

Je reçois aujourd'hui trois lettres postées le 18 (juin 1962). Le paquet est bien arrivé et la gerboise a apprécié les amandes grillées qui étaient sur les petits gâteaux. Je pense qu'elle attend que les pruneaux sèchent un peu pour les attaquer. Elle a 6cm de long mais sa queue fait 13cm ! Elle n'est pas bien grosse. C'est plutôt une gerbille, je pense.

Mercredi 13 (juin 1962), une mission en hélicoptère m'a conduit à mi-hauteur d'un massif montagneux culminant à 2000 mètres. Le paysage est impressionnant : vu d'en haut, on voit la montagne couverte de blocs détachés, ronds, qui, lorsqu'on a atterri, ont plusieurs mètres de diamètre. Près de la D.Z. (Dropping Zone : terrain d'atterrissage pour hélico.), une tombe a été fouillée et des gravures sur un bloc, peu nettes, peut-être parce qu'anciennes.

Jeudi 14 (juin 1962), je me rapproche de Monaco en allant voir au cinéma en plein air un vieux film avec Ray Ventura et son orchestre : « Nous irons à Monte-Carlo ».

Vendredi soir, je fais une rencontre inattendue : un camarade d'ARMENGAUD, STAGNARA, sous-lieutenant « Transporteur saharien » ; il repart le lendemain avec son convoi de Berliet.

Samedi 16 (juin 1962), ma jeep me lâche brusquement : un demi arbre d'essieu arrière casse, alors que je change de vitesse. Heureusement, la jeep est pleine de ressources et je termine mon chemin avec le pont-avant moteur !

Dimanche 17 (juin 1962), je retourne une fois de plus au Rupestre. Aucune découverte nouvelle, à part deux tessons de poteries qui se complètent. Au retour le vent de sable se lève et je termine à 20 à l'heure, guidé par un camarade qui suit, quand il le peut, le bord de la route et m'indique « à droite, tout droit, à gauche ». Les lunettes pleines de poussière, les jambes piquées par le sable, les doigts engourdis par les décharges électriques (celles-là qui grillent les postes à transistors, lorsqu'on laisse l'antenne branchée), c'est assez pénible !

Mardi 19 (juin 1962), voyage éclair à Reggane, pour récupérer des paquetages. Partis à 6 heures, arrivés à 8h15, nous repartons à 10 heures et arrivons à midi et demi ! Juste le temps de charger nos affaires et de voir LECONTE qui a quelques ennuis : Officier transmission, il a fait des remarques au sujet des repas servis à la troupe, un jour qu'il était de service au Réfectoire. On l'a aussitôt mis Officier d'Ordinaire, en plus de son travail. Il m'a donné

quelques photos (ratées) de l'excursion que nous avons faite ensemble. Elles sont surexposées.

A ce propos ; je voudrais savoir si l'automatisme du Focaflex est débrayable. C'est un appareil nouveau sur lequel je n'ai pas beaucoup de détails. Sur le Savoyflex 3, on peut, par rotation de la lentille frontale, photographier jusqu'à 15 centimètres. Est-il possible d'en faire autant avec le Focaflex ? Les tubes-rallonges pour macro-photo sont-ils pratiques ? Je sais qu'il existe toute une série d'objectifs, normal, ou macro-photo, mais chacun vaut une petite fortune ! Néanmoins je suis d'accord pour un appareil à objectif interchangeable et c'est pourquoi j'hésite entre ces 3 modèles. J'ai bien pensé au Retina Reflex Kodak allemand (80.000 !), ou au Voigtlander Bessamatic (70.000 !). LECONTE a acheté le Retina Reflex, mais ne l'a pas encore reçu. J'ai remarqué aussi le Calypso, étanche (eau et sable) (pour photos sous-marines !).

Je n'ai pas vu ZANTE qui est à Hamoudia. LECONTE a déjà une petite série de cailloux, de fossiles, quelques ammonites dans du calcaire marron, à la cassure violette près de la surface. Pour moi, j'ai des tas de cailloux dont je ne sais que faire. Je les trierai et en garderai seulement quelques-uns, souvenirs de l'Assekrem, par exemple. Je les enverrai dans un paquet (une boîte métallique, genre à biscuits semble nécessaire pour ne pas avoir trop de risques d'écrasement pour des denrées périssables, mais des cailloux pourront mieux supporter le voyage !) avec les photos que je compte faire développer à Sidi Ferruch.

Mercredi 20 (juin 1962), un incendie, vite éteint, mais spectaculaire, car quelques vieux pneus se carbonisent en donnant une épaisse fumée noire. Le soir, je vois « Topaze » au cinéma, et aussi une belle tarentule qui déambule ( !) à la sortie du cinéma, affolée par les projecteurs des autos qui finissent par l'écraser.

Ce soir, « Le vent se lève » que nous avons vu avec Kurt Jurgens. J'ai déjà préparé les missions de la semaine prochaine, car elles se feront sans moi ; je pars demain en Breguet 2 Ponts pour Alger où on doit m'attendre, avec 1 sergent et 3 hommes de ma section. Ils vont au Centre de repos par roulement. LECONTE y sera lui aussi chef de détachement, mais plus tard.

Nouveau Secteur Postal, pendant 15 jours :

SP 87200 Détachement R
------------------------

AFN
-----

Bons baisers.

Marcel.

*Sidi Ferruch, le vendredi 22 juin 1962*

Ma chère Maman,

Nous sommes partis ce matin d'In Amguel, à 8h10. par un Bréguet 2 ponts. Confortablement installés sur le pont supérieur (1 passager pour deux places) nous sommes montés à 3000 mètres à 400kmh. Pendant plus de trois heures, le désert a succédé au désert. Quelques turbulences au départ : les ailes alourdies par les réservoirs supplémentaires oscillent de façon impressionnante ! A 11h30, nous survolons Laghouat et son aérodrome. Vers midi, un grand chott s'étend au-dessous de nous. Le paysage se couvre d'arbres et déjà de verdure claire. A 12h15, le paysage devient montagneux, très vert. Puis une grande plaine cultivée et c'est l'aérodrome de Maison Blanche.

Par suite d'une erreur, nous ne sommes pas attendus ! Nous mangeons à L'Escale. Beaucoup de militaires, mais aussi des femmes et des enfants qui attendent l'embarquement. Vers 3 heures, un véhicule arrive enfin : c'est l'adjudant-chef que je viens remplacer. Sans doute dans 15 jours, ce sera au tour de LECONTE. L'adjudant reste à L'Escale pour prendre son avion et j'amène « ma troupe » (un sous-officier et 3 hommes). Le véhicule traverse Alger, calme, très animé, puis prend la route du bord de mer, vers Sidi Ferruch, où je suis accueilli par un sous-lieutenant de Centrale (de l'année précédente) qui est au 411 RAA. A 1 kilomètre, paraît-il, deux sous-lieutenant qui ont fait le stage de Nîmes. Je visite la batterie, puis les tentes où sont logés les hommes de troupe au repos, dans un terrain de sport à 100 mètres de la plage. Moi, je gagne une villa où sont logés les officiers (2 lieutenants et 2 sous-lieutenants) ; une grande pièce, avec 2 grands lits, une grande table, 3 fenêtres... ; dans une semaine, j'aurai la chambre d'un sous-lieutenant qui s'en va.

Il fait très beau à Alger, mais il souffle un vent frais auquel je ne suis plus habitué. J'irai sans doute me baigner demain, si l'eau n'est pas trop froide ! En attendant, j'écris, ce qui n'est pas de tout repos ! J'essayerai de faire développer les photos que j'ai amenées ici.

Ne pas oublier de mettre FM sur l'enveloppe.

Bons baisers à tous.

Marcel.

*Sidi Ferruch, le jeudi 28 juin 1962*

Ma chère Jaclo,

Moi aussi je trouve beaucoup de coquillages, mais sur la plage, du genre de ceux que j'ai ramenés du Graux-du-Roi. J'en ai repéré de tout petits que j'essayerai de glisser dans des lettres. Je ne réponds pas de leur état à l'arrivée !

Je vais aussi essayer d'envoyer, une à une (à moins d'un paquet avec les bobines de films) les photos en couleurs données par LECONTE. La première, un peu claire, me représente au retour de l'excursion où LECONTE avait fait son escalade, pendant que je ramassais les cailloux qui sont sur la table : morceaux de quartz (blancs ou jaune) et morceaux de poteries (marrons). Dans le coin, mon lit (en quel état), une chemise qui sèche, mon chapeau de brousse sur une étagère. Au milieu et à gauche, sous la fenêtre (ouverte pour la photo, qui est une pause) un des 4 orifices du climatiseur, qui se prolonge sous la table d'une hauteur égale à celle visible. Cela fait un bel appareil, mais très disgracieux, car il sort à l'extérieur d'une cinquantaine de centimètres. Tous les bâtiments en sont munis, comme à Reggane. Il y en a de plusieurs types.

L'autre photo représente le but de l'excursion (je vous donnerai le nom exact du piton, si je ne l'ai pas encore fait). LECONTE aurait dû prendre la photo dans l'autre sens. On doit être à un kilomètre ou 2 de ce bloc de 300 mètres. La Base est couverte de blocs éboulés.

Au pied, le désert, avec quelques ondulations peu visibles à cause de la hauteur du soleil. La photo a été surexposée et les couleurs sont pâles. J'en ai encore 7. Il ne faut pas les exposer au soleil, car elles s'altèrent. Les poser sur un verre dépoli, au-dessous d'une lampe (ne pas les chauffer) et les regarder avec une loupe. Si j'achète un appareil, j'achèterai aussi une visionneuse, en attendant le projecteur. J'espère que les envois ne seront pas supprimés à compter du 1<sup>er</sup> juillet ! J'ai aussi la possibilité d'avoir d'autre matériel à prix relativement bas, mais je ne sais si je puis l'envoyer directement : un tourne-disque arrive en général en plusieurs paquets de 3 kilogs, qu'il faut assembler ensuite ! Je verrai cela plus tard.

Bons baisers,

Marcel.

P.S. J'ai confié ma gerboise à un camarade à In Amguel.

*In Amquel, le mercredi 8 août 1962*

Ma chère Jaclo,

J'ai bien reçu le paquet avec les photos, les nuts... Les gâteaux aux amandes ont tenu le coup cette fois, il y en a seulement 2 ou 3 de brisés. Mais ce n'est pas un produit à soumettre à trop de secousses. Quant au chocolat, c'est la chaleur qui le guette et je l'ai mis près du climatiseur.

J'ai déjà marqué au crayon derrière chaque photo ce dont il s'agit. Il y en a pas mal de réussies ; malheureusement, les prises de vue en hélicoptère ou en Dodge en marche ne sont pas excellentes. Je regrette en particulier l'Akar Akar (IX-5) et un massif au pied de l'Assekrem (IX-4). D'autres photos sont ratées à cause du premier plan flou. Je me suis réglé trop loin, en particulier à l'Assekrem, pour le chat du Père Jean-Marie, qui partage avec lui l'ermitage du Père de Foucault.

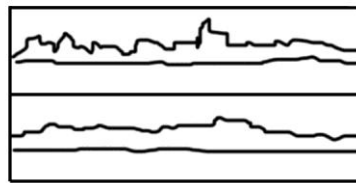
Ce n'est pas lui qui a mangé Caroline I, Caroline II et Caroline III. Maintenant, j'en suis à Caroline IV. Ce matin, mon piège a fonctionné une 3<sup>ème</sup> fois, mais quand je l'ai retrouvé, à 1 mètre de l'endroit où je l'avais mis, il ne contenait que l'appât (du pain d'épices !) et quelques crottes de gerbille ; des traces nombreuses dans la salle indiquaient le coupable, et toujours le même. Dois-je tenir compte dans ma numérotation de Caroline V, que je n'ai jamais vue ? Car j'espère en attraper encore d'autres.

Parmi les photos, la 001-1 représente la palmeraie au pied de Reggane, avec en fond le Tanezrouft.

- Il faut m'envoyer 2 clichés des photos 001-7 et un cliché de la photo 00-5 et des photos XIV-7 et 8.
- La photo III-2 est un contrejour ; les nuages et les rayons du soleil apparaissent-ils sur la pellicule ? Je préfère ne rien voir de la montagne qu'une silhouette mais voir les nuages étincelants.
- Pour la photo 8, il faut faire un agrandissement, en coupant environ 1 cm à gauche (un peu à gauche de l'angle rentrant du mur) de manière à éliminer la branche au premier plan, et couper 1 cm et même plus, en bas, jusqu'à mordre sur le terreplein. Il s'agit du bordj de Tamanrasset, avec à droite, dans un petit cadre, l'orifice de la balle qui tua le Père de Foucault. Ne pas couper ce côté-là.



- La photo IV-5 prise d'hélicoptère (comme IX-6) représente sans doute (comme X-7) les alignements de collines visibles sur la carte au 200.000ème, au sud de l'Oued Takormiasse, 10 km au nord d'In Amguel.
- La photo V-7 représente, se détachant sur l'horizon, l'ensemble du massif de l'Assekrem, tel qu'on le voit d'In Amguel. Cependant le premier plan est flou : on peut en tirer, en le supprimant, une très grande vue panoramique, à faire en deux fois sur deux moitiés de feuille grand-format.



- La photo VI-3 est-elle vraiment entière, comme tu l'as précisé à BADIA ? N'y-a-t-il pas une pancarte à gauche ?
- En VI-7, on voit le nuage de poussière soulevé par nos véhicules. Ce sable mouvant très léger s'appelle le fech-fech.
- En IX-2 et 3, l'Illamane.
- Je n'ai pas la photo XII-8. Elle doit représenter des traces ovales sur la dalle de granite, ou bien le monument de Sidi Ferruch ????
- Photo XIII-5 : même remarque que pour la photo III-2 : J'aimerais voir les nuages et les rayons du soleil, mais, existent-ils ?
- Les photos XIV-4 et 5 représentent la tour de l'aéroport d'Alger, dont une partie a été soufflée par une explosion de plastic, et qu'on reconstruit.
- Sur la photo XIII-7, on voit très nettement à droite, le monument sappé à la base.
- Les photos du lever de soleil sur l'Assekrem, III-4, IX-6, 7 et 8 doivent pouvoir être mieux tirées, peut-être sur un papier dur, à fort contraste ; (les lointains étaient brumeux et je n'avais pas de filtre ultra-violet). Demande à ton camarade de bureau si c'est possible.

Les photos des massifs plus ou moins errodés, mais tous de même style : [ Un dôme sans doute volcanique, comme VI-8, puis errodé, comme l'Ilamane, ou complètement explosé comme la VII-7 ou II-2, ou comme la montagne aux allumettes (III-6) formée d'orgues de basalte, qu'on retrouve aussi en VIII-2 ou en VIII-3 sur d'autres massifs ] sont difficiles à classer. Il existe sur le guide Michelin du Sahara, à la dernière page je crois, une représentation de ces massifs vus de l'Assekrem. C'est le seul moyen d'en identifier quelques-uns.

- La photo VI-7 me semble tirée sur un papier spécial, ou bien n'a pas été glacée. L'effet n'est pas mauvais du tout. De même pour la photo XI-6 et XIV-6.
- La photo XIII-3 est à redresser.
- Les photos XIV-3 et XIV-2 peuvent être montées en vue panoramique. On a mieux l'impression de la foule, pendant le défilé, à Sidi Ferruch.
- La photo XIV-7 présente une tâche claire à gauche. Figure-t-elle (en foncé) sur le négatif ? D'autres présentent des tâches ou des traits venant sans doute de la pellicule, mais pour celles-là, je ne crois pas que le négatif soit en cause.

Bons baisers,

Marcel.

*In Amquel, le Lundi 13 août 1962*

Ma chère Maman,

Je vous envoie le classement chronologique des photos que Papa m'a envoyées. Je ne suis pas sûr de tout d'ailleurs. J'ai bien reçu la photo de Jaclo avec le paquet. Je vous demanderai peut-être de me renvoyer quelques négatifs, pour un capitaine qui veut faire faire des tirages.

J'ai reçu une documentation GMG sur des appareils-photo. Je n'arrive toujours pas à me décider : le Savoyflex à cellule m'est toujours déconseillé, mais c'est le genre d'appareil que je cherche : objectif interchangeable, avec possibilité de macrophoto. Le Focaflex (sans cellule) est lui aussi intéressant : objectifs peu chers, mais peu variés, et pour l'instant, impossibilité de photographier de très près. L'Exa II a des objectifs très bons mais très chers, et présente quelques inconvénients. Pour le Focaflex, on peut utiliser des lentilles additionnelles, mais il faut les avoir avec soi quand on en a besoin ! A force de réfléchir à ces appareils, cela finit par me donner mal à la tête. Et s'il n'y avait que ces 3 appareils !

Le satellite que vous avez vu est peut-être celui que je vois, mais on ne peut l'apercevoir en même temps, à mon avis ; ou alors il ne devrait pas être dans la même région du ciel.

Ma gerbille se porte à merveille. Elle mange tout ce qu'on lui donne et est très agile. Elle s'est sauvée une fois et en la rattrapant, on lui a fait perdre son panache au bout de sa queue. Elle ne s'en est pas porté plus mal.

Le capitaine est parti en permission , et sera remplacé prochainement par un lieutenant d'active. Pour l'instant, j'ai beaucoup de travail et des tas de lettres en retard : ZANTE, LECONTE, LÉCHAUDÉ (je lui écrirai chez lui, si je ne retrouve pas son adresse, LAUDET aussi. Remercier sa sœur pour les photos et la carte.

Dimanche, je suis allé dans l'Oued Adenek voir des rupestres gravés ; il y avait des autruches, des chameaux, des personnages aussi. L'après-midi, je suis retourné à l'Isek n'Toufrek : vers 6 heures, le soleil est bas sur l'horizon et le paysage présente un relief qu'il n'a pas à 10 heures ; aussi j'ai pris à nouveau quelques photos.

Bons baisers,

Marcel.

*In Amguel le mardi 21 août 1962*

Ma chère Maman,

Le travail supplémentaire dû au départ du capitaine et à l'absence momentanée de lieutenant m'a empêché de vous écrire plus tôt, mais pas de me promener ! Merci pour les photos, les deux couchers de soleil très réussis, et les traces creusées dans le granite, que l'on trouve en divers endroits et à très nombreux exemplaires près des rupestres. Peut-être est-ce le mortier correspondant au pilon que j'ai envoyé ; il me semble difficile d'en ramener un !

Dimanche 12 (août 1962), je suis allé dans l'Oued Adenek voir des rupestres (l'ai-je déjà écrit ? Il me semble vous avoir parlé de l'animal découpé comme sur l'affiche « Suivez le bœuf », et qui est peut-être un rhinocéros). L'après-midi, je retournai à l'Isek n'Toufrek, faire des photos.

Le 15 août (1962) je pars très tôt le matin pour aller à In Eker, d'où, avec un sous-lieutenant en patrouille, je me dirige par l'Oued Adenek vers le Teferkit. (c'est cette montagne fendue comme par un coup de hache) De là, nous allons à Tilmas Adenek, où près d'une vaste étendue où poussent des roseaux (massettes de 50 cm de long à 3 m du sol) et des figuiers, se trouve un puit, et de gros frelons noyés !

Un peu plus loin, Hassi Adenek n'est qu'un trou noir assez profond où l'on ne voit plus d'eau. Au passage, nous avons aperçu sur des rochers, des espèces de lézard très farouches : le corps est bleu, la tête rouge. En ayant approché un à 1 mètre j'ai vu des ocelles oranges sur le dos et une crête orange sur le dos de la tête (Iguane ? Varan ? ). J'en ai revu, dont un gigantesque (50 cm), très impressionnant par ses couleurs vives.

Dimanche 19 (août 1962),, cette fois avec le Service de Santé de l'Infirmierie en promenade, je suis retourné à Tilmas (Adenek) où nous avons déjeuné. L'après-midi, revenant vers le Teferkit, nous avons piqué vers l'est jusqu'à rejoindre la piste qui va d'In Amguel à Mertoutek, près de son intersection avec l'Oued Tin Eleft. Peu de gens de la Base ont dû passer là : une seule trace visible. Au passage, nous avons repéré une gorge impressionnante avec deux petites gueltas (sans doute provenant des orages récents). Ces gueltas ne sont pas marquées sur la carte.

En plus des lézards, des oiseaux noirs à la queue blanche, qu'on voit souvent à la Base (des « veuves » ?) ; et une petite boule de poils roux, d'abord prise pour une gerboise mais qui est peut-être un « daman », rongeur du Hoggar.

Ma gerbille (Caroline IV) est toujours bien vivante. Le chat n'a plus reparu.

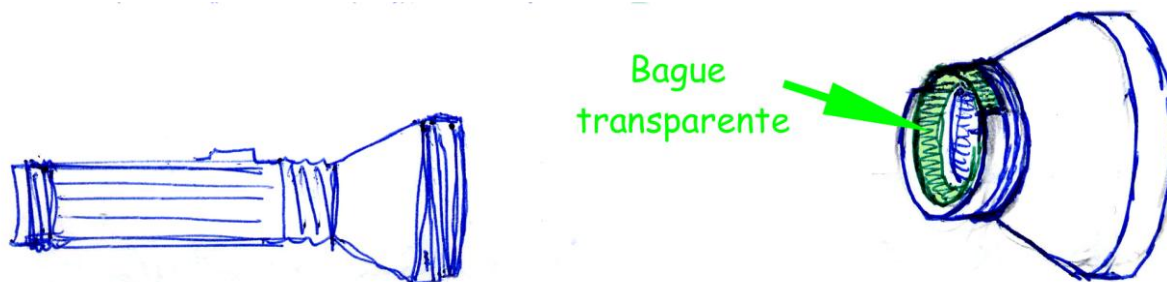
Je n'ai pas besoin des négatifs de photos, le capitaine étant reparti en permission.

Je ne peux faire, en principe, des photos de la Base. Je ferai des photos de ma cabine, mais il ne faut pas les montrer, ni me les renvoyer. Pire seulement si elles sont réussies.

Je pense qu'il me serait intéressant d'avoir mon appareil de visée. Mais il faut m'envoyer avec, les lentilles : il y a une boîte en daim (un étui de stylo) dont le couvercle est très trompeur (ne rien casser ?) qui les contient, avec des bagues de Dalflex pour les adapter. Il faudrait tout m'envoyer, sérieusement capitonné (entre chaque lentille en particulier, mettre du coton) y compris, je crois, une petite loupe dans un tube en cuivre, qui doit se trouver dans une boîte d'allumettes, laquelle se trouve dans une boîte en carton, qui se trouve... je ne sais où ?

M'envoyer aussi du Dalflex (on ne sait jamais !), à peu près de la dimension de la moitié de cette feuille.

J'ai fait un pare-soleil comme on n'en trouverait pas dans le commerce (évidemment...). Il permet de lire les distances qui sont sur la bague entourant l'objectif, et pour cela comporte une partie transparente. Il est fait avec une vieille lampe-torche, de l'encre de Chine et du rhodoïd.



J'espère que son champ est assez grand.

Bons baisers à tous,

Marcel.

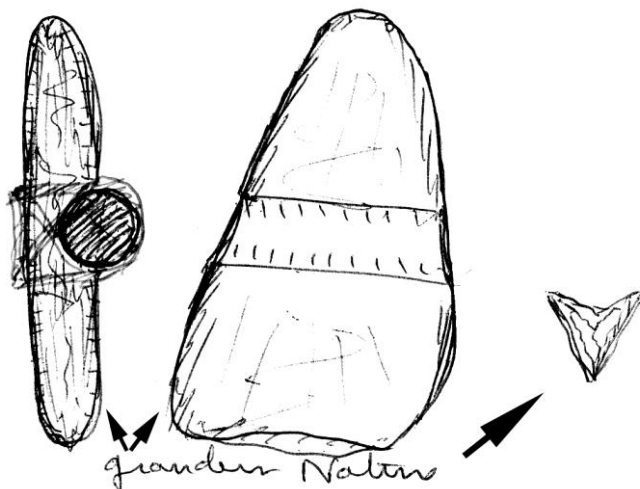
P.S. Demander à BADIA si, d'une manière générale, mes clichés sont surexposés ? Qu'il n'hésite pas à noircir les photos. Le soleil est vif et l'ombre doit se détacher nettement sinon la photo est terne.

In Amquel le vendredi 24 août 1962

Ma chère Jaclo,

Mercredi, je suis parti en jeep une nouvelle fois pour l'Oued Adenek, avec d'autres sous-lieutenants, pour explorer l'oued situé après l'Edyeur (sous le D de Oued Adenek !) et dans lequel on trouve des gravures. Après avoir fouillé en vain toutes les cavités, abris sous roches, fissures possibles et inimaginables (dont beaucoup ont déjà été fouillées : je crois avoir parlé de l'énorme jarre décorée qui a été trouvée ici), nous avons fini par découvrir une série de petits plateaux jonchés de poteries noirâtres, de fragments de plats en granite, de mortiers, et aussi de pilons ; avec beaucoup de chance nous avons fini par trouver deux pierres polies, du genre hachette, et deux pointes de flèche, très petites, mais très bien dessinées. Pour ma part, j'ai une des hachettes, en pierre orange.

En plus, j'avais trouvé auparavant un caillou énigmatique, présentant une rainure. Il était en partie brisé, mais cette fois nous en avons trouvé un entier et il est facile d'imaginer qu'on ligaturait le caillou sur un manche en bois venant se



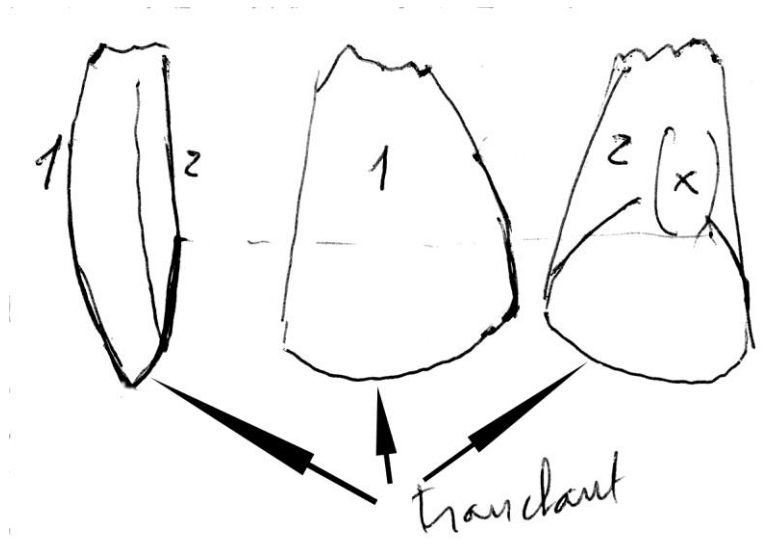
placer dans la rainure, faisant ainsi une sorte de marteau ; le caillou semble poli grossièrement et ne pas présenter de tranchant.

Les pointes de flèche sont à peu près de la taille dessinée à côté. Très petites, je ne vois leur emploi que contre des oiseaux ? Elles ne sont pas dentelées, alors qu'à Reggane on

en trouve de très jolies finement découpées.

Parmi des tessons décorés, on trouve des dessins très divers : points diversement espacés et de tailles différentes, striés, chevrons. J'ai quelques fragments assez gros. J'ai envie de faire un échantillonnage des différents dessins (un peu comme celui des ammonites de Saint-André), mais cela va faire beaucoup de poids et j'enverrai le paquet par bateau. (par contre, j'ai 12 films 6x9 qui partiront en avion).

Quant à la raclette ou le grattoir, voici son aspect, grandeur nature. Elle était un peu plus longue car elle est brisée sur le haut, et présente un éclat (x) sans doute dû à un choc. (Voir page suivante).



Je suis à nouveau retourné aux rupestres puis à Tilmas Adenek, dans la matinée du 23, mais cette fois accompagné de la plupart des gradés de ma section, dans 2 jeeps et 2 4x4. Pas grand chose de nouveau ; j'ai fait des photos de palmiers nains du Hoggar, à Tilmas. J'ai vu un seul lézard. Par contre, j'ai trouvé une petite mante (un genre de mante-religieuse plus exactement, car il en existe aussi de grandes semblables à celles de France) que je nourris avec des mouches. Elle a un corps trapu, large et des ailes minuscules, non développées. Elle se confond comme couleur avec le sable et on ne l'aperçoit que lorsqu'elle bouge. Je ne l'ai pas mise avec la gerbille, car j'ai déjà eu l'expérience d'un gros grillon noir, qui a disparu sans laisser de traces. Dévoré ?

La gerbille se porte toujours bien. Elle s'est fait un nid avec de la paille et les débris des plantes qu'on lui donne. On lui a mis de l'eau dans un godet et elle s'est précipitée dessus pour la laper. Cela ne doit pas souvent lui arriver dans la nature. Je n'ai pas réussi à en attraper d'autres.

J'ai vu un nouvel appareil de photo, qui semble bien : l'Edixa, toujours un Reflex, mais avec deux systèmes de visée interchangeables (Est solide ?). C'est un sous-lieutenant qui l'avait (Il a fait les E.O.R. à Nîmes, en même temps que moi) et il photographiait des scorpions (naturalisés) de très près en utilisant des bagues-rallonge et un flash. Il avait essayé de photographier une gerbille, mais il fallait attendre qu'elle soit arrêtée, à bonne distance, et qu'il ne lui prenne pas l'envie de partir au moment où on faisait la photo ; il a dû s'y reprendre à plusieurs fois.

On vient de me prêter un appareil 24x36 (Kodak) Retinette et j'ai acheté un film Couleur de 36 vues, que je vais essayer de prendre assez vite. Je n'ai pas l'habitude des diaphragmes utilisés en couleur, mais tacherai de ne pas faire trop de gâchis.

Bons baisers,

Marcel.

*In Amquel le mardi 18 septembre 1962*

Mon cher Papa,

Moi aussi je suis fatigué en ce moment car, comme vous, j'ai pris un bon rhume ! C'est jeudi matin, en partant de bonne heure pour une nouvelle excursion, que j'ai été surpris par le froid. La prochaine fois je prendrai une veste et mettrai un chèche autour de mon cou.

Dimanche 9 (septembre 1962) déjà, j'étais allé à Abezzou, à 40 km au nord-est d'In Eker. C'est à ce point d'eau permanent qu'on prenait l'eau, paraît-il, au début de l'installation de la Base, avant que des puits soient forés. Il y a deux points d'eau ; l'un dans un défilé taillé dans le granite qui forme des dalles bleues très jolies, les parois du défilé sont garnies d'inscriptions en tifinar. La mare d'eau croupissante est entourée de joncs bas. Pour avoir de l'eau pure, il faut creuser dans le sable de l'oued. Le deuxième point d'eau est entouré, lui, de roseaux très élevés, avec des lauriers roses et, à l'écart, deux palmiers. C'est en voulant les photographier que j'ai découvert sur un bloc de granite une gravure représentant deux animaux (zèbres ?) s'affrontant. J'ai l'impression que personne ne les connaissait ici.

Je suis retourné à Abezzou jeudi, avec le nouveau lieutenant, qui cherchait la piste tracée sur la carte, mais pas sur le sol ! Le sable avait déjà effacé nos traces de dimanche. Il se croyait déjà perdu. Heureusement les oueds ne s'effacent pas, eux, et les tamaris, même secs, sont un repère suffisant. Pas de gazelle au cours de ces deux sorties, seulement un lézard bleu à tête rouge aperçu de loin. (Un Mater-Mater disent les P.L.O.).

Au retour, nous longeons une dune isolée qui ondule sur plusieurs centaines de mètres. J'ai fait pas mal de photos en couleurs, une vingtaine environ ; c'est mon deuxième film de 36 vues. J'ai déjà envoyé le premier pour développement et j'attends le résultat.

Je vais essayer de finir le film avant le 24 septembre (1962) (il faut que je rende l'appareil), mais ma jeep est fatiguée et j'hésite à la prendre sur la piste. J'ai déjà roulé avec elle pendant plus de 4000 km, dont pas mal sur piste ou en tout terrain. Elle est déjà assez vieille et on a dû changer le moteur encore récemment (le plus vieux de nos Dodge a fait l'Indochine puis l'Algérie ; il roule encore !).

J'ai posé une permission de 26 jours pour le mois d'octobre (1962), à partir du 8. Le Super-Constellation me mène directement à Paris (Orly), ce qui m'évitera de transiter à Alger ; il est impossible de retenir une place à l'avance sur Caravelle. De Paris je reviendrai en train à Monaco.



Je me chargerai le moins possible (peu de cailloux !, peut-être le dob mais pas la gerbille, car on fouille les bagages et il est interdit de ramener des animaux vivants ; le dob, lui, se met dans la poche). Je n'ai pas beaucoup d'affaires hors d'usage, à part mes sandales que j'ai mises tous ces temps-ci et dont la semelle est usée.

Je n'ai toujours pas acheté d'appareil photo. J'en ai vu un qui a l'air bien, un Edixa. On m'a conseillé, plutôt que d'acheter directement un appareil par « le Bled », de choisir en France un appareil et de le faire expédier en AFN à son S.P. On a la même ristourne, mais surtout on peut choisir. Y-a-t-il un photographe assez fourni à Monaco ou Monte-Carlo ? J'espère que ces réductions seront maintenues encore un certain temps ! Ce n'est pas évident. J'ai aussi pensé acheter un appareil genre Rétinette 1A pour Jaclo. Il est encore temps, avant la permission (réponse rapide).

Je suis allé dimanche photographier à In Eker un énorme dob, et une petite gazelle achetée aux indigènes. Nourrie au lait de chamelle, elle a l'air de bien se porter. Elle a des pattes fines et des sabots minuscules, de longues oreilles et des dents déjà longues à la mâchoire inférieure seulement. Vivra-t-elle longtemps ?

Mon lézard mange toujours des mouches qu'il attrape au vol, avec une langue charnue rétractile, plus courte que celle du caméléon ; pour compenser cela, il y a l'agilité des reptiles et, dressé sur ses 4 pattes, il fait volte-face en un rien de temps.

Bons baisers,

Marcel.

*In Amquel le mercredi 3 octobre 1962*

Mon cher Papa,

Voilà déjà une semaine que je n'ai pas écrit. C'est qu'il y a eu pas mal de remue-ménage ici. Jeudi 27 (septembre 1962), est arrivé de Reggane, avec pour prétexte l'inspection du matériel radio, le sous-lieutenant LECONTE. Inventaire du matériel le soir même, avant les essais sur le terrain, qui m'ont permis de lui faire connaître un peu mieux la région qu'il n'avait fait qu'entrevoir lors de son séjour. Vendredi matin, on retournait à l'Isek n'Toufrek et on en faisait le tour par l'oued Tin Eleft ; on visitait le village en ruine de Tifenek.

Samedi, nous allons à Abezzou que LECONTE ne connaît pas. C'est d'abord une route monotone jusqu'à In Eker, puis une piste avec de la tôle ondulée, puis du tout terrain, la piste étant constituée par les traces à demi effacées des véhicules précédents. Ensuite, l'Oued Abezzou, avec ses tamaris, très sablonneux, où la jeep et les deux 4x4 ont du mal parfois à avancer. Puis le premier point d'eau, où nous avons la chance de rencontrer une famille de nomades : un homme, deux vieilles femmes et un gamin, qui conduisent un troupeau de chèvres et d'ânes, escortés d'un chameau qui « fait le plein » pour la grande joie des photographes, dans une cuvette émaillée que remplit son maître avec une écuelle, les deux pieds dans le trou d'eau, la tête et le bras émergeant juste du sable. Nous n'avons que le temps de poursuivre jusqu'au deuxième point d'eau, pour retourner tout de suite afin d'être arrivés pour manger.

Plus tranquille a été la promenade du dimanche, cette fois avec le Service de Santé, qui retournait à Tilmas Adenek. Nous avons suivi en 4x4 leur 6x6 qui marchait doucement, car on avait cette fois toute la journée devant nous. Après un arrêt au « repère aux gazelles » où on trouve des gravures rupestres, à l'extrémité d'un petit oued qui contourne l'Edyeur et qui, au lieu d'eau, roule des flots de sable dans lequel nous enfonçons jusqu'aux moyeux. Ensuite, nous reprenons l'Oued Adenek, très mauvais par endroits et passons le Teferkit jusqu'à Tilmas, où nous mangeons sous des figuiers. Visite du cimetière que je ne connaissais pas : une série de tombes décorées de quelques cailloux blancs. Au loin, quelques cases abandonnées, une mosquée : carré de cailloux posés sur le sol, avec une ouverture tournée vers ..... ? (*l'Est – la Mecque ? ou à l'opposé ?*).

Je profite toujours d'un appareil qu'on m'a prêté pour faire des photos en couleurs (La veille, j'avais confié à LECONTE le soin de prendre quelques photos pour moi).

Après la sieste, départ vers le sud, jusqu'à l'Oued Id Idjiane - qui se jette dans l'Oued Adenek – que nous remontons vers l'est, jusqu'à un seuil rocheux

où se trouve une série de gueltas. La première fois, il y avait de l'eau dans toutes ; ici une seule, protégée du soleil par les parois d'un défilé, contient encore de l'eau. Nous contournons le passage ensuite en escaladant une butte qui sépare deux oueds. C'est le passage qui permet de rejoindre la piste de Mertoutek, qui longe l'Oued Adarh n'Teli, puis l'Oued Takormiasse, avant de rejoindre le Camp du Génie qui est situé un peu à l'écart du Camp Saint-Laurent.

Un seul incident : nous rentrons avec une lame de ressort cassée, ce qui nous force à limiter notre vitesse. Près de la guelta, nous avons rencontré des civils, dans une Land Rover, venus du camp eux aussi, peut-être pour se baigner ? Ils ont dû être déçus.

Cela a fait pas mal de promenades en 3 jours et je pense que LECONTE en a été content. Il est reparti lundi à 14 heures ; auparavant, je l'avais amené encore à In Eker voir les gravures rupestres à l'Oued du Tan Afella. Il aura pu se faire une idée de la région : il y a trouvé beaucoup de verdure et le paysage montagneux lui a semblé plus reposant que le Grand Erg Chech ( ? ) à Reggane où seules les quelques falaises, difficiles à franchir, forment un relief fixe ; par contre, il n'a pas été surpris par la « grande dune » que je lui ai montrée. Il en a vu d'autres.

De bonnes nouvelles de ma permission : je pars mardi 9 (octobre 1962) à 7h et arrive à Alger à 10h25 ; j'en repars à 11h15, par le même Super Constellation et arrive à Orly à 14h40. Peut-être partirai-je le soir même en voyageant de nuit, ou bien je réserverai une place pour le lendemain.

Ma permission est de 22 jours en principe. Cependant je partirai le vendredi 2 (novembre), soit du Bourget, soit de Marseille. [Où un avion peut m'amener à Alger ; mais peut-être y en a-t-il aussi un à Nice ?] ; le Super Constellation part du Bourget à 11h et arrive vers 18h35 à l'Escale à In Amguel.

J'ai envoyé deux films photos, et un paquet, qui vous parviendront un de ces jours.

Bons baisers,

Marcel.

*In Amguel le samedi 3 novembre 1962*

Mon cher Papa,

La journée du 1<sup>er</sup> novembre (1962) a été magnifique à Paris : ciel bleu et soleil avaient pris la place de la pluie (mais il me semble que Madame SENECA avait dit qu'il faisait beau à Paris ces temps-ci ?). Après avoir revu ROBALDO, j'ai téléphoné à LAUDET qui est venu me chercher à 11 heures.

L'après-midi, nous avons fait un petit tour au Quartier Latin ; il est toujours aussi difficile de garer dans Paris. Le lendemain, Bernard me laissait à la Porte de Vanves, où le métro me conduisait à l'aérogare des Invalides, d'où part tous les 1/4 d'heure un car sur Orly et Le Bourget. Le temps a changé, il pleut et sur le Bourget règne un brouillard dense. Comme je n'ai pas à sortir dehors, cela ne fait rien, mais pourra-t-on décoller ? C'est pourtant ce que nous faisons à 11 heures.

Nous survolons la France au-dessus des nuages dans lesquels quelques trouées permettent de voir le sol ; ce qui permet à l'équipage de nous montrer une ou deux villes ; au loin, on aperçoit bientôt des sommets blancs : les Pyrénées. Puis la mer, un peu de terre encore avec les Baléares, enfin Alger. Escale de 50 minutes. Il fait beau à Alger. La Tour de Contrôle n'est toujours pas réparée. Nous repartons très vite en direction du sud, après une boucle au-dessus de la mer. Le vol est calme et l'avion ne rencontre presque pas de trous d'air. A l'arrivée, il fait déjà nuit. J'aperçois le Tan Afella se détacher dans le ciel, avant de distinguer les lumières au sol, puis la piste. La baisse d'altitude et sa conséquence, une douleur dans les oreilles, m'avaient signalé l'approche du terrain.

A In Amguel, peu de changement. Ce matin, un vent frais rend la température agréable, mais malheureusement soulève une poussière fine qui, au PC, recouvre tous les bureaux et fait crisser mon stylo à bille. J'ai retrouvé les deux gerboises et le dob, mais le lézard est mort. Je t'envoie un peu de papier découpé par la gerboise, en attendant un meilleur temps pour faire des photos. Tu peux te faire une idée de sa voracité : elle se jette sur tout ce qu'on lui donne et a mangé devant moi l'extrémité d'un crayon de couleur ; bois et mine ont disparu sur plusieurs millimètres !

Devant le PC, un petit épineux a germé dans le sable et sans eau. Si j'arrive à le déterrer, je vous l'enverrai, mais ai peu d'espoir de réussir.

Bons baisers à tous.

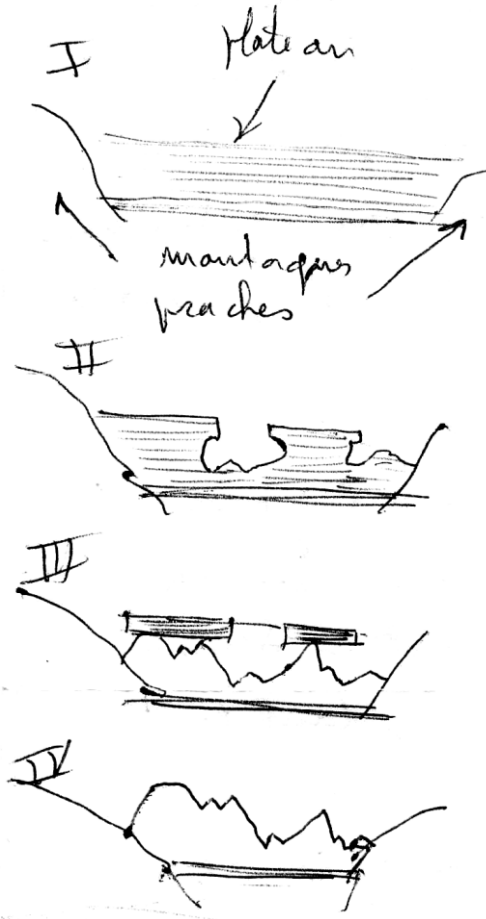
Marcel.

P.S. Le courrier dans le sens France-AFN met très longtemps à arriver en ce moment ; il n'y en a pas eu depuis 5 jours).

## *Camp Saint-Laurent le lundi 17 décembre 1962*

Ma chère Maman,

Dans ma dernière lettre, je parlais d'un mirage que j'avais vu à l'horizon : des montagnes que je connaissais étaient remplacées par une espèce de plateau grisâtre, que j'avais d'abord cru fait de nuages, mais qui s'est transformé rapidement au fur et à mesure que nous avançons. Le bord supérieur restait horizontal mais devenait discontinu et le plateau se creusait curieusement. Chaque bloc diminuait d'importance, puis la montagne autour duquel il était apparaissait, son sommet encore surmonté d'une barre, qui finalement disparaissait.



Le 7 ou le 8 (décembre 1962), arrivait de Reggane GUIZOUARNE, un camarade de Saint-Louis, dont LAUDET m'avait reparlé, car il était avec lui aux Transmissions à Montargis. Il venait réparer le radar qui sert à la météo. C'est avec lui que le dimanche je suis allé dans l'Oued Adenek, puis au Tan Atarame. Journée mal commencée : la jeep d'un camarade qui venait avec nous avait une roue crevée. Impossible de démonter la roue ; boulons rouillés, pensions-nous ; avec un levier nous avons essayé en vain ; la clef de démontage se tordait ; enfin GUIZOUARNE essaya à son tour ; comme il ne connaissait pas le sens normal pour dévisser un écrou, il essaya les deux et trouva le bon ! C'est une ancienne jeep, avec de chaque côté, des roues serrées par des boulons dont le pas est de sens différent. Il fallait le savoir !

Lundi 10 (décembre 1962), vent de sable sur la Base.

Mardi (11 décembre 1962), je vais en mission à l'est du Tan Afella avec deux Dodges 4x4. Sur la piste nous rencontrons un tracteur semi-remorque Willeme, en panne, dont le chauffeur, un nègre (soudanais ?) nous demande de l'aider à redémarrer. Sur le véhicule, un bulldozer du Génie ; le tout pèse 12 tonnes. Aussi, nos efforts combinés, même avec treuil, marche arrière, etc., restent vains. Heureusement un autre camion civil arrive et tire sans peine le lourd véhicule, qui avait mis 5 jours pour venir d'El Goléa, avec un ressort de suspension complètement brisé, et une série de pannes successives.

Samedi 15 (décembre 1962), j'avais décidé avec un camarade, d'aller à Mertoutek. Au dernier moment, nous changeons d'avis. Nous partons à deux jeeps pour aller chercher des pointes de flèches, près du « repaire aux gazelles ». Partis à 15 heures, après un incident (crevaison sur la route), nous arrivons dans l'oued qui mène aux rupestres et garons les jeeps. Après un kilomètre à pied, au milieu des éboulis d'énormes blocs, nous arrivons sur un plateau. A quatre pattes, nous arpentons sur des dizaines de mètres, scrutant le moindre caillou. J'avais trouvé ma première pointe un peu avant dans la montée. Mais là, c'est une vraie mine. Plusieurs centaines de pointes ont déjà été trouvées là.

Il y en a de plusieurs formes, assez bizarres. Dans la soirée, nous redescendons vers les jeeps. Le temps qui était couvert (ce qui facilitait la recherche des pointes, en évitant les réflexions du soleil sur le sol), se met contre nous. Il se met à pleuvoir, puis à tonner. Tant pis, nous avons décidé de camper ; nous resterons. Heureusement cette région n'a pas été habitée sans raison. La multitude de blocs curieusement érodés nous livre un grand nombre d'abris naturels qu'il n'y a plus qu'à meubler.



Il ne fait pas froid cette nuit et j'ai : matelas pneumatiques, couvertures, veste matelassée, djellaba. Seul ennui : le bruit des gouttes d'eau qui tombent, sans atteindre ma « chambre » heureusement, sauf dans un coin qui deviendra vite humide.

Le lendemain, le temps persiste à être mauvais. Entre deux averses, nous sortons de nos abris et remontons sur le plateau. Les pointes sont bien visibles ; luisantes, elles se détachent nettement (quand on est assez près). Puis les gouttes retombent et nous courrons sous de nouveaux rochers. Cela dure jusqu'au soir où nous rentrons doucement, car sans essuie-glace. Le sable de l'oued est devenu compact et les roues de la jeep n'enfoncent presque pas. Sur la piste, la tôle ondulée forme une série de flaques très curieuses à voir, mais qui ne facilitent pas la conduite. Nous rentrons à la Base avec notre butin : pour moi, une trentaine de pointes, dont quelques-unes assez jolies (d'autres cassées), une hache (ou grattoir), deux coups de poing (?) et deux cailloux polis mais énigmatiques.





*In Amguel le mardi 8 janvier 1963*

Mon cher Papa,

Tu as dû déjà apprendre que j'avais trouvé des nouvelles pointes de flèche, en remplacement. Je tacherai d'y retourner encore, bien que la température en rende la recherche assez fatigante. Un camarade a trouvé, toujours au même endroit, une pierre à peu près circulaire et dont tout le pourtour est rendu tranchant. Est-ce un couteau, un grattoir ?

Dimanche 6 (janvier 1963), je suis retourné à Tin Aïdi, avec 5 autres camarades. Les trois jeeps ont d'abord été en direction de l'Isek n'Toufrek, puis ont rejoint l'Oued In Amguel qu'il a fallu descendre par une espèce de chemin creux, bordé de tertres formés des racines des tamaris, et coupé de longues dalles qui nous faisaient faire des bonds, comme sur les montagnes russes, jusqu'à rejoindre l'Oued Hirhafok, où nous avons d'abord rencontré deux gazelles, puis un troupeau de chameaux, un troupeau de chèvres et quelques nomades.

L'oued est très dur à remonter ; on ne parvient pas à se lancer assez vite pour franchir les flaques de sable mou et les véhicules peinent énormément. La chaleur est déjà suffisante pour provoquer dans ces conditions du vapor-lock (il fait 25° le jour, 6° la nuit).

Enfin arrive le chaos de rochers de Tin Aïdi, après une allée bordée de *Calotropis*. Cette fois, nous continuerons à pied, après avoir escaladé le passage, seuil rocheux qui retient l'eau en de multiples gueltas protégées du soleil par de gigantesques blocs amoncelés. Après un kilomètre, nous arrivons à un autre seuil qui force l'eau à couler en surface et forme plusieurs petites mares recouvertes de végétation aquatique d'un vert très vif. Nous ne sommes pas allés plus loin, mais je pense qu'à deux kilomètres on retrouve la piste qui pénètre dans l'oued Hirhafok. Seulement il fait trop chaud et nous sommes à pied.

Au retour, nous trouvons deux ânes entravés puis un vieux touareg, qui se chauffe auprès d'un brasier de souches de tamaris ! Par 25°, c'est une drôle d'idée. Le retour est un peu plus rapide que l'aller : l'oued redescend et les jeeps peuvent mieux rouler.

Nous remontons l'Oued In Amguel un peu plus haut et rejoignons l'Isek n'Toufrek, puis la Base. En tout, 80 kilomètres de sable plus ou moins durci par les pluies, mais déjà sillonnés de traces des multiples véhicules venus visiter Tin Aïdi.

Bons baisers à tous,

Marcel.



*In Amquel le lundi 28 janvier 1963*

Mon cher Papa,

Me voici pour la troisième fois revenu de l'Assekrem. Promenade très intéressante, où je m'étais muni d'un petit guide tapé à la machine, que je vous ai envoyé, ce qui m'a permis, en repérant le kilométrage au compteur, de voir une partie de ce que je n'avais pas vu les deux autres fois, en particulier des gueltas splendides. Celle que je connaissais, et dont j'avais fait des photos, avait doublé de surface et comme nous nous étions muni de tout un matériel apparemment bizarre (hameçons et fil !), nous y avons fait une très bonne pêche ! Les poissons se décrochaient souvent, car les épingles recourbées ne tenaient pas bien et les cannes en roseaux cassaient parfois !

De l'Assekrem, où nous sommes arrivés de nuit, nous n'avons pas vu grand chose, car nous sommes tombés sur un refuge déjà plein ! Nous avons passé la nuit de l'autre côté du col, dans le refuge inférieur, et de là, sommes partis vers l'Illamane, puis vers Tam. De là, nous sommes allés à la Grande Guelta, dont m'avait parlé LAUDET. Malheureusement, le niveau avait baissé de 70 cm. Cela doit être magnifique quand tout est plein. La vasque est encaissée, dominée par des falaises de granite. Au passage, vue sur le Pic Laperrine. Ensuite, visite accélérée de Tam. Nous arriverons malgré cela à la nuit ici. Les chauffeurs n'ont pas dû être très heureux. J'ai fait une centaine de photos en couleurs, avec un appareil prêt.

J'ai déjà commandé le mien, mais je pense vous le renvoyer directement pour ne pas avoir à passer la douane. Peut-être commanderai-je aussi un projecteur. Je n'ai besoin de rien ici. J'ai même beaucoup trop de choses et il faudra que je vous envoie un paquet ou deux. Je n'ai pas de nouvelles de mon départ. Les dates oscillent entre le 5 et le 10 (février 1963), mais il n'y a pas de confirmations officielles. Peut-être irai-je enfin à Mertoutek, dimanche prochain. Cela fait encore une excursion à organiser, avec tout le travail que j'ai ! Quand serai-je remplacé ?

La photo a été prise à Reggane.

Bons baisers,

Marcel.

*In Amquel le vendredi 8 février 1963*

Ma chère Jaclo,

Merci de ta carte, mais elle me donne froid dans le dos. Je préfère rester ici ! En réalité, je n'ai pas de nouvelles de ma libération. LECONTE et ZANTE, non plus. Je commence à m'inquiéter sérieusement.

Dimanche dernier, je n'ai pu aller à Mertoutek. Décidément les promenades organisées ne me réussissent plus. J'ai cependant fait une promenade, pour la troisième fois, dans l'Oued Adenek, jusqu'à Tilmas, avec retour à l'est du Teferkit par la piste de Mertoutek. Cela m'a permis de faire de nouvelles photos. Vous allez sans doute en recevoir, et je joins la liste des bobines de films. Le numéro figure en haut et à droite de l'adresse qui figure sur le paquet en carton qui entoure les photos. Je n'ai pas encore reçu mon appareil, mais en ai emprunté un. J'attends aussi un devis pour un projecteur. Je pense à un Basse-Tension Automatique Prestilux (300 F. environ). J'hésite aussi à acheter deux objectifs supplémentaires, qui complèteraient l'ensemble. Il reste aussi l'écran, un pied, une cellule, ... et des films !! Un flash aussi (et une valise pour mettre le tout !) Je pense que le colis sera envoyé directement en France ; je me renseignerai au sujet de la Douane.

Jeudi (7 février 1963), je suis allé, avec tout le Détachement ou presque, à la Guelta du Teferkit, et retour par le même chemin. On passe à côté du Tiguezal, curieux massif en forme de dôme, accessible d'un côté, facilement d'ailleurs, mais dont les autres parois sont lisses.

Lors de la précédente ballade dans l'Oued Adenek, nous avons vu un campement de nomades, très caractéristique, dont j'ai pris plusieurs photos. LECONTE a aussi des photos de nomades, prises à Abezzou, qu'il doit me donner. Pour ma part, je dois donner 20 photos à un camarade, qui m'a confié un film. Comme je préférerais les garder, je crois qu'il vaut mieux les faire retirer en diapositives. Demander à monsieur BLANDIN si c'est faisable à Monaco (je pense d'ailleurs pouvoir le faire avec mon appareil, qui est « étudié pour » !

Marcel.

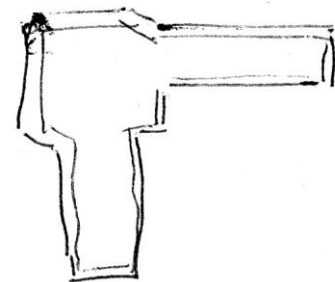
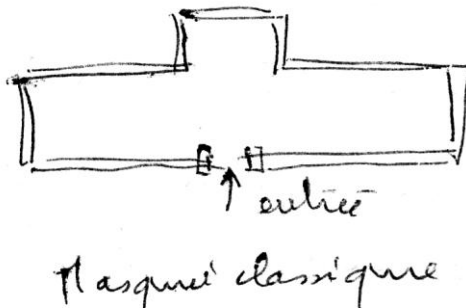
*In Amguel le jeudi 14 février 1963*

Ma chère Jaclo,

Je suis toujours à In Amguel, et sans doute jusqu'au 15 du mois prochain environ ; des instructions spéciales ont, paraît-il, paru, concernant les I.M.O., de façon à nous faire faire 18 mois (et non 17). Je n'ai pas plus de renseignements que cela, sinon que je serai rayé des contrôles le 1<sup>er</sup> avril (1963). C'est bien dommage pour vous.

Ici, j'ai maintenant deux remplaçants : l'aspirant chef de section, et un lieutenant d'active, chef du Détachement. Et j'ai toujours ma jeep. Comme je n'ai plus grand chose à faire (si j'ai jamais eu quelque chose à faire !), j'en profite pour compléter ma collection de photos, dont un certain nombre ont dû vous arriver (ne pas me les envoyer, ou bien une ou deux) et visiter plus en détail que jamais les environs.

Jeudi 7 (février 1963), j'étais retourné à la Guelta du Teferkit. Dimanche, pour une fois, je me suis reposé, mais dès le lendemain, j'allais à l'est du Tan Afella. J'y suis retourné aujourd'hui. Près du sommet d'une petite colline, une mosquée bizarre, dont je t'ai peut-être déjà parlé, avec deux ailes perpendiculaires, alors que d'habitude, les ailes sont dans le prolongement.



On devrait d'ailleurs les appeler lieu de prière simplement, car ils sont délimités par quelques cailloux plus ou moins alignés, dépassant à peine du sol.



Pas d'autres trouvailles pour l'instant. J'ai une très jolie pointe de flèche, trouvée le 3 février (1963). J'en ai deux autres moins bien taillées, et une un peu polie, malheureusement abîmée (ce doit être plutôt un genre de ciseau, ou de couteau pour couper le cuir). C'est bien maigre comme butin. Peut-être aurai-je la chance de découvrir un nouveau plateau couvert de pointes de flèches !

Je viens de recevoir mon appareil photo. C'est un EDIXA, celui que j'avais montré à Jaclo à Monaco et que BADIA avait en vitrine (c'est un modèle un peu plus compliqué d'ailleurs).

Il est à objectif interchangeable. Peut-être vais-je acheter un téléobjectif ou un grand angle. J'ai acheté des filtres et un jeu de bagues-rallonge qui permettent de faire des photos de très près. Je pense l'essayer dès samedi.

Je n'ai pas encore de cellule et il faut penser aussi au projecteur. J'hésite encore entre PRESTINOX et PRESTILUX basse tension (ou une autre marque). Il faudra que je vous renvoie le dispositif que j'avais fixé sur l'autre appareil 6x9 et les lentilles complémentaires. J'en profiterai pour envoyer une partie de ce qui me semble non indispensable ici. Je garderai toujours mes affaires chaudes, mais peut-être vous enverrai-je ma veste grise, et un pantalon de tergal ; les chaussures jaunes aussi, etc. Il y a aussi une paire de cornes de gazelle. LECONTE m'en a d'ailleurs commandé plusieurs, ainsi que des plaques à sable (nails), mais je n'ai pas encore eu l'occasion d'en trouver d'autres.

Ces temps-ci, j'ai plusieurs fois aperçu des oiseaux gris-jaune, couleur sable, de la taille d'un pigeon, peu farouches, s'envolant lorsque la jeep est à moins d'un mètre seulement. Je ne sais quel est son nom.

Je n'ai d'ailleurs trouvé personne pouvant m'indiquer les noms, ou plutôt la signification des noms des massifs environnants. On m'a seulement donné quelques renseignements sur le Tifinar, qui s'écrit dans n'importe quel sens, ne représente que les consonnes, et se chante.

(exemple : *iété* – *iémé* – *iéné* – *iééré* – *iésé* – *iété* – *eh* ! TAMANRASSET !

Les voyelles sont rajoutées après coup et correspondent à une tradition. Je vais essayer de trouver un alphabet ! Peut-être en avez-vous un dans le livre du Hoggar ? De quand date-t-il ? J'espère bien avoir enfin l'occasion de voir Mertoutek, peut-être vers la fin du mois. Quant à l'Assekrem, qui sait si je n'y retournerai pas encore ?

Bons baisers à tous,

Marcel.

P.S. Mes lettres arrivent-elles plus vite ? J'ai timbré moi-même les deux dernières. Les autres doivent être timbrées à Paris, je pense, par un Bureau Postal Militaire ?

*In Amquel le lundi 18 février 1963*

Mon cher Papa,

Me voilà à nouveau revenu de l'Assekrem, pour la 4<sup>ème</sup> fois. J'y suis allé en tant que guide, avec un véritable convoi. J'aurai cette fois réussi à voir le maximum ou presque ; j'ai pris la piste de l'Akar Akar, que je n'avais jamais faite et où se trouvent quelques jolies gueltas. Encore une fois nous avons été à la pêche au barbeau, qui mord toujours aussi facilement ; un morceau de fil, une aiguille recourbée, un roseau sec assez gros ou une branche de laurier rose, et il n'y a plus qu'à appâter avec de la mie de pain. Seul ennui : personne n'a envie de faire cuire ces pauvres poissons, qui, cette fois, seront remis à l'eau. Autres animaux, dont je n'avais pas parlé : des vaches ! Ou plutôt des zébus, que j'ai d'ailleurs revus à Tamanrasset, au marché arabe.

Comme la dernière fois, nous avons vu deux gazelles, et un mouflon isolé qui nous accompagne à une cinquantaine de mètres à notre gauche pendant une minute, galopant un peu en avance sur nous, le long de la piste. A Tamanrasset, ce sont des charognards blancs avec le bout des ailes noir, qui nous ont salués. Leur vol fait penser à celui des mouettes, dont ils ont l'allure et la couleur, une fois posés.

A l'aller, au village d'Hirafok, un arrêt prolongé m'a permis de photographier plusieurs scènes pittoresques : en particulier le vieux coiffeur, aiguisant son couteau sur son bras, ou des femmes en train de piler une espèce de poudre verte peu appétissante. A Tamanrasset, aussi, la lessive près du puits ; près d'un campement, des chameaux au repos ; un sur la piste, au retour, avec un beau touareg.

J'enverrai à Jaclo, avec une paire de cornes de gazelle, une cuiller en bois de style curieux. Je n'ai pas encore trouvé de nails (plaques de sable) à un prix abordable mais pense y parvenir. Avez-vous reçu des photos en couleurs ? Il faudrait demander son avis à Monsieur BLANDIN : je n'ai pas encore de cellule, et savoir si elles sont trop claires ou trop sombres me permettrait de faire mieux. De tout ce stock, on arrivera bien à en trier quelques belles !

J'ai amené mon nouvel appareil à l'excursion, avec des précautions énormes : enfermé dans un sac en nylon avec son sac protecteur, entouré de mousse plastique, le tout dans une boîte en carton ! Je vais essayer les bagues-rallonge pour photographier de près un dob ou deux (il y en a des jaunes, des rouges et des verts), et aussi mes gerboises. J'en ai toujours deux ; j'en avais attrapé une troisième, mais elle avait une couleur grisâtre et une vilaine bosse sur le nez ; aussi, je l'ai relâchée. Je ne sais pas si elle a eu le temps de se recreuser un trou avant la nuit pour être au chaud. Il fait toujours frais le soir ici.

A l'Assekrem, il y avait un vent formidable, comme si tout l'air qui était d'un côté du col dans la vallée avait voulu passer de l'autre côté, parce qu'il y avait plus de place ! Toute la nuit, le vent a soufflé dehors ; nous étions dans les refuges officiers et sous-officiers, mais la troupe se contentait d'abris sommaires, ou couchait dans les véhicules. Cependant le froid n'était pas excessif et il faisait chaud dans le refuge, bien que nous n'y ayons fait du feu que le matin pour le café.

Il y avait deux Pères à l'Ermitage, dont l'un m'était familier. Toujours le chat aussi. J'ai retrouvé mon nom sur le livre d'or que j'ai resigné. A Tam, j'aurais voulu revoir GUARINOS, mais le temps me manquait. J'ai cependant visité un peu la ville et suis tombé sur l'Ermitage d'hiver du Père de Foucault, dont j'avais vu une photo, mais dont j'ignorais l'emplacement. Le Père ne restait que l'été à l'Assekrem. Le Père Jean-Marie, qui y est actuellement, y est depuis 8 ans. Il est retourné 4 fois en France, mais va souvent à Tamanrasset ou dans les environs. Il profite d'un passage de véhicule en général. Les premières années, il allait à chameau, avec un touareg. Vous ai-je envoyé la carte postale représentant le panorama : vue sur la Kouidia, prise de l'Ermitage ? Il m'en reste encore une.

Je n'ai toujours pas commandé de projecteur-photo. J'attends l'avis de Monsieur BLANDIN (il a, je crois, un Malik semi-automatique) sur le Prestilux. Je cherche aussi s'il est possible de trouver des jumelles intéressantes ; j'en ai vu d'assez bonnes, pas trop chères, mais les crois assez fragiles ; elles grossissent 10 fois et sont très nettes bien que leur champ semble important. Elles sont cependant assez encombrantes. Elles valent environ 200 F. (Il y en a jusqu'à 1000 F. !)

J'ai timbré ma dernière lettre moi-même. Vous est-t-elle arrivée plus rapidement ? C'est assez long cinq jours de délais. Je profite du départ demain matin du Super Constellation sur Paris pour poster celle-ci, que je ne timbre pas.

Les sports d'hiver sont-ils finis à Monaco, et vais-je trouver la piscine chauffée, au-dedans comme au-dehors ? Comment va le tunnel ? Et le Larvotto ?

J'attendais LÉCONTE pour le début du mois, mais il n'est pas venu. Peut-être le verrai-je au début du mois prochain.

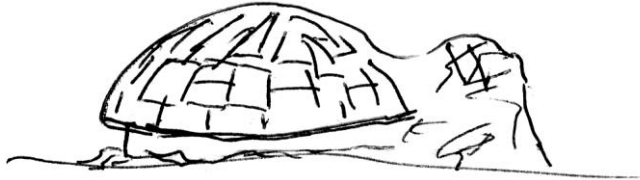
Bons baisers à tous.

Marcel.

*In Amquel le mercredi 27 février 1963*

Ma chère Jaclo,

J'ai commencé la semaine dernière par me reposer de l'excursion à l'Assekrem, avant de faire une fois de plus le tour du Tan Afella. J'ai gravi à cette occasion un petit massif, dôme de granite fissuré, qui de loin ressemble à une carapace de tortue.



Au pied, là où la pente est la plus forte, les failles se sont ouvertes et les blocs ont dégringolé laissant au-dessus des dalles en surplomb. Ce n'est pas très haut, peut-être une centaine de mètres mais la vue y est splendide. Malheureusement je n'avais pas amené d'appareil ce jour-là.

Dimanche dernier, pour une fois, repos. Mais demain, je vais essayer d'aller à Mertoutek, si tout va bien ! Je n'ai pas eu le temps d'apprendre par cœur l'alphabet que tu m'as envoyé. De toute façon, il faut en plus connaître le sens des mots que l'on prononce.

Je compte passer une nuit là-bas ; le trajet dure cinq heures. Au retour nous essayerons d'aller à la Guelta d'In Amertek où je suis déjà allé. Mais c'est surtout les gravures qui sont assez loin du village, par lui-même intéressant, que nous allons essayer de voir. Il faut une heure de véhicule et une heure de marche à pied !

J'ai retrouvé ici un camarade, DUCHEMIN, après avoir aperçu DUQUAIRE, qui se rendait à Reggane. Je verrai peut-être LECONTE dimanche.

Je ne sais qui est celui qui vous a rendu visite. Peut-être l'aspirant médecin BEAU ?

Bons baisers à tous,

Marcel.

Reggane le jeudi 7 mars 1963

Ma chère Maman,

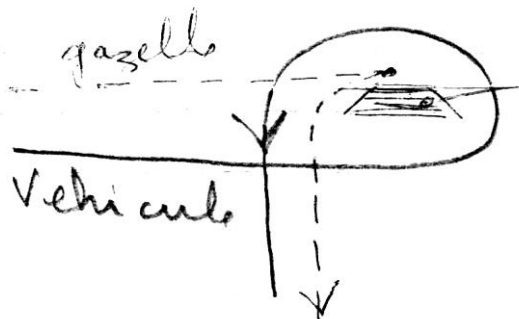
Cette lettre vous arrivera-t-elle avant moi ? Tout se passe si vite en ce moment. J'ai appris avant-hier que je devais rejoindre Reggane aujourd'hui, avant de repartir samedi 9 (mars 1963) pour Paris par un Breguet. Toutes les formalités sont faites maintenant et je vous confirme mon départ. Sans doute ne resterai-je pas à Paris ; je rentrerai dès que je pourrai ; j'arriverai au Bourget vers 5 heures du soir, samedi et serai peut-être le lendemain matin à Monaco.

Je reviens un peu en arrière. Mon voyage à Mertoutek s'est bien passé quoique inconfortablement installé à l'arrière d'un Dodge. Cérémonie traditionnelle du « thé à la menthe » servi trois fois, déjeuner rapide, puis course contre la montre pour arriver aux rupestres avant le coucher du soleil. Ce sont des peintures dont j'ai fait plusieurs photos, je l'espère, réussies.

J'ai reçu un film, le n°9, que je m'étais adressé ; le n°8 vous arrivera sans doute bientôt ; les autres mettront plus longtemps, car ils sont adressés à In Amguel, où je pensais les recevoir à temps. Je me suis aussi fait envoyer un projecteur dont je vous avais parlé. J'écrirai à un camarade pour me confirmer son arrivée et le faire suivre avec mon courrier et les photos.

Autre tradition à Mertoutek : la corvée de bois ; nous mettons à la disposition des indigènes un Dodge pour leur ramener un peu de bois mort. Le lendemain, après avoir dormi dans une zériba, nous avons déjeuné à la Guelta d'In Amertek, avant de regagner la Base dans la soirée. C'est une promenade assez fatigante, car la piste est très mauvaise, pas entretenue.

Nous avons pourchassé des gazelles à un moment, dans un oued. Une



isolée nous a échappé par une feinte qui leur était coutumière : arrêt brutal sur notre gauche, derrière un tas de cailloux. Nous le contourons et la gazelle file sur la droite. Un sous-lieutenant me racontait qu'au cours d'une chasse, il avait été surpris pareillement, et n'avait pu reprendre l'avance que la gazelle avait.

Samedi, LECONTE était venu nous retrouver et dimanche je l'amenai au Tamarmahat, à l'est, un peu avant d'In Eker, faire quelques photos. Un peu d'escalade aussi, pas sur le massif même, qui doit être difficile à grimper mais sur une petite bosse avoisinante. C'est toujours le même relief : de gros rochers arrondis de granite brun foncé, pourri en surface. De-ci, de-là, un peu de verdure



ou un tesson de poterie. Pas de pointes de flèche, bien qu'il en ait été trouvé quelques-unes là.

D'en haut, on voit toujours le même paysage d'oueds sablonneux piqués de buissons d'herbe à chameau et striés de traces de véhicules.

LECONTE est rentré avec moi à Reggane, mais ne partira, lui, que samedi prochain avec ZANTE.

Bons baisers à tous,

Marcel.

\*